Sensitif

34 | Avril 09

Carlos

SORTIR MODE SOCIÉTÉ PORTRAIT CULTURE PEOPLE CLUBBING BEAUTÉ HIGH-TECH XXL

Édito

Grâce à vous, grâce à des annonceurs fidèles (certains depuis le premier jour), grâce à une équipe formidable – et c'est rien de le dire –, *Sensitif* évolue. En compagnie du photographe César Colina, nous vous présentons une nouvelle couverture plus élégante, inaugurée par le sourire de Carlos, un jeune mannequin de vingt ans. Par ailleurs, le contenu va s'étoffer notamment pour accueillir quelques pages sur Lyon, ville dans laquelle nous serons distribués à partir du mois prochain. C'est dire que ce printemps ne sera pas, pour nous, synonyme d'immobilisme !

Depuis le numéro 1 en mars 2006, nous avons fait un vrai travail d'équipe visant à constamment améliorer le magazine. Les retours des lecteurs ont été, et cela dès l'origine, au-delà de nos espérances, nous poussant à faire toujours mieux. Aujourd'hui, nous vous offrons un magazine qui reste à perfectionner, personne n'en doute, mais qui n'a pas à rougir de ce qu'il fait avec les (petits) moyens qu'il a. *Sensitif* est gratuit et à mon sens, il faudrait être fou pour dépenser plus !

Philippe Escalier

BD & MONIQUE 4
HUMEUR 5
ACTU 3
SUR LE NET 6
INTERVIEWS
Amanda Lear 8 & 9
Édouard Roques 16
Tatiana Potard 35
TENDANCE 10
ENQUÊTE
Ces homos qui travaillent 12
SOCIÉTÉ
You*N*co 13
SORTIR
L'Anthracite 18
ASSOS 20
PHOTOS
Martin Colombet 14
César Colina 26 à 31 & 40 à 43
J'M PAS L'AMOUR 22
ZOOM 24 & 25
CULTURE
Musique 32 & 33
Livres 34
Expo 35
Ciné/DVD 36 & 37
Spectacle vivant 38 & 39
PEOPLE 44 à 53
CLUBBING 54
XXL 56
BEAUTÉ 58

RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - David Mac Dougall

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Martin Colombet, Adrien Denis, Simon Dizengremel, Pascal Gauzès, Sylvain Gueho, Nicolas Jacquette, Franck Daniel, FJ de Kermadec, Johann Leclercq, Xavier Leherpeur, Nicolas Lorgeray, Markus, Monique Neubourg, Sébastien Paris, Alexandre Stoëri, Caleb Stritt

COUVERTURE, SÉRIE PHOTO ET POSTER
César Colina - cesarcolina.photo@gmail.com

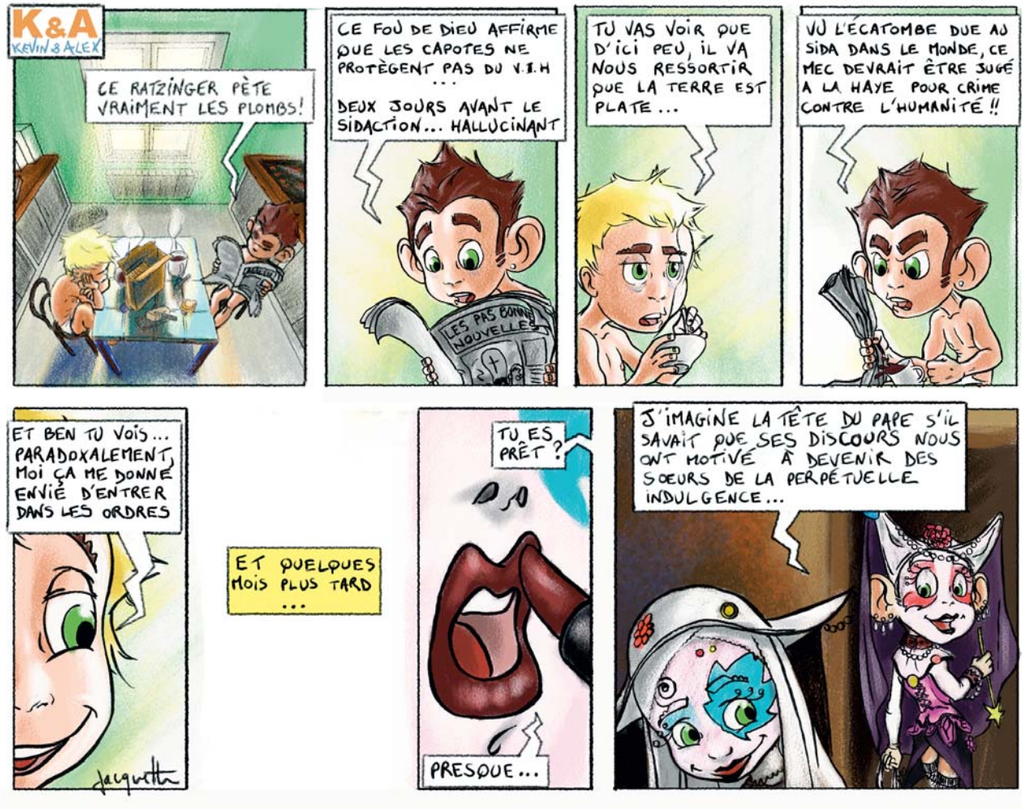
EN COUVERTURE ET POSTER : Carlos
SÉRIE MODE : Cédric et Romain

BANDE DESSINÉE - Nicolas Jacquette
© nicolas jacquette 2009
www.nicolas-jacquette.com

TIRAGE - 24 000 exemplaires
Numéro de mars téléchargé 111 512 fois
www.sensitif.fr
IMPRIMÉ EN FRANCE
DÉPÔT LÉGAL - à parution. ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro : 1,20 euro – exemplaire gratuit. Ne pas jeter sur la voie publique.

***SENSITIF* EN LIGNE** www.sensitif.fr
RÉDACTION 7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
01 43 71 49 92
PUBLICITÉ Philippe : 06 62 05 32 76
CONTACT sensitif@sensitif.fr

Sensitif est édité par SARL Sensitif – Siren : 491 633 731 R.C.S. Paris
L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toute responsabilité quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titre indicatif et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.



«Jacquette ©2009 - www.kevinetalex.com - Tous droits réservés»

GOOGLE PHONE

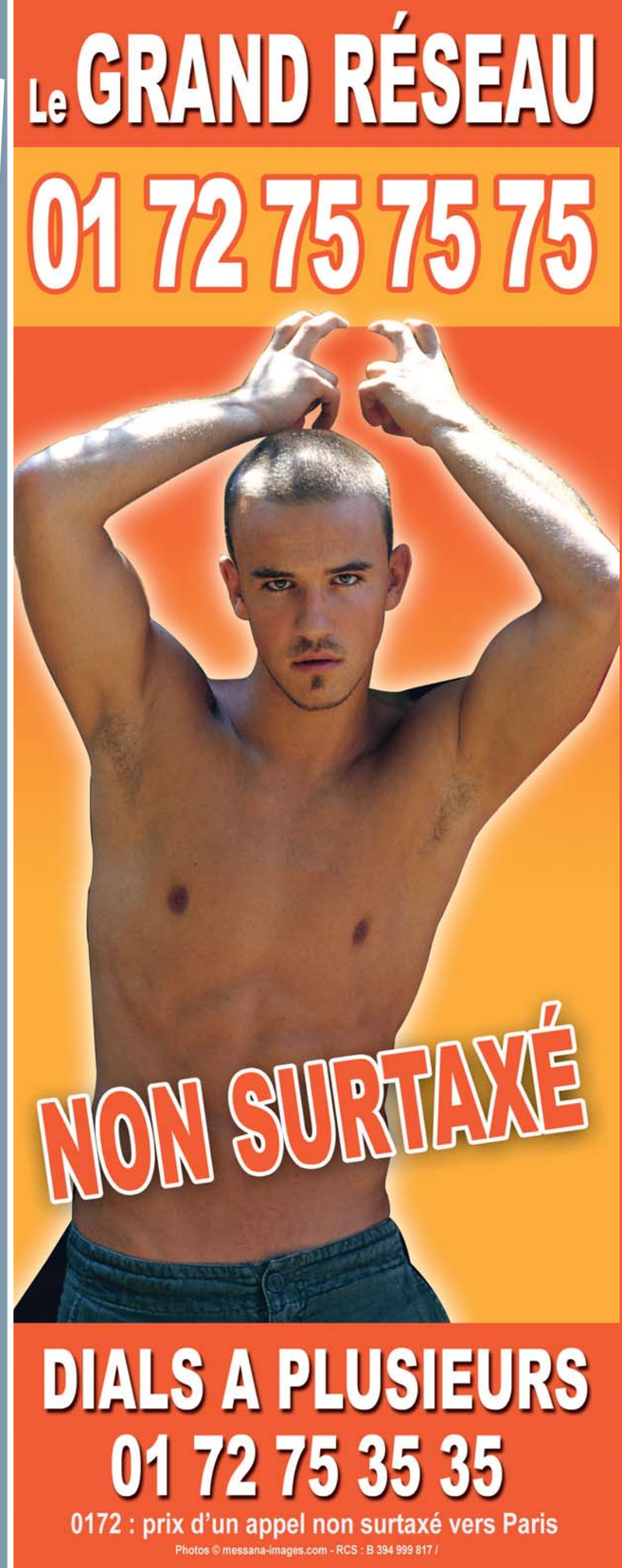
Un débile a inventé une petite application pour le Google Phone, le téléphone tactile lancé par le moteur de recherches. Il s'agit d'un détecteur de gay.

Les possesseurs d'iPhone, ou autres mélanges de téléphone et de PDA, connaissent bien ces petites applications qui coûtent moins d'un euro ou sont gratuites, qui ne servent pas à grand-chose (au passage, je suis sidérée par le nombre d'applications pour iPhone qui reproduisent le bruit du pet, j'en ai dénombré plus de cent vingt, ça laisse rêveur quant à l'état mental des développeurs. Fin de la parenthèse !) et qui sont censées amuser la galerie. Le pompon du buzz négatif revient en ce moment à celle, disponible pour Google Phone (non encore commercialisé en France), qui permet d'en savoir un peu plus (?) sur sa sexualité. Non, il ne s'agit pas d'un gaydar. Oui, c'est une apl-pli qui « devine » quand on pose le pouce sur l'écran si le titulaire du doigt est homo ou hétéro. Franchement, avoir besoin d'un gadget pour savoir si on est aux filles ou aux garçons... Ça me rappelle les bagues de quand j'étais môme, selon la couleur, on était censé savoir si on était en forme ou en colère, amoureux ou malade. C'était du pipeau, et on pouvait penser que la température faisait réagir la bagouze à gogo. Mais la préférence sexuelle ! C'est débile, on est d'accord, mais ça existe, et ça interpelle. Or donc, il faudrait penser qu'il y a dans les États-Unis d'Amérique des possesseurs d'un appareil sophistiqué qui ne savent pas encore s'ils vont choisir le voisin, la copine d'enfance ou la chèvre du voisin (ah non, le logiciel ne prend pas la chèvre en charge). Ou alors, qui trouvent résolument fendard de demander à leur entourage de poser le doigt sur l'écran de leur téléphone pour ensuite entonner « gare ta fiole, tafiole » ou « hétéro tête de veau ». Si encore le bouzin signalait à chaque appel par une icône idoine la sexualité du correspondant, je dis pas (je blaaaaaague)... La bêtise, décidément, est sans fond.

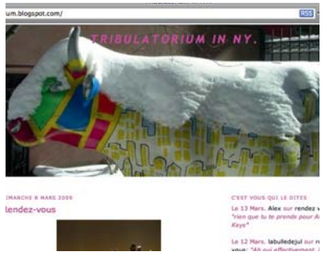
Monique Neubourg

DRÔLES DE POKE !

Il était pourtant tentant au départ de se laisser séduire par le monde virtuel qu'offraient les communautés comme Facebook se développant sur Internet. Tous les jours, une armée de nouveaux amis apparaissait spontanément dans votre existence, et Dieu sait qu'en apparence, ils ne devaient pas être encombrants, cantonnés qu'ils étaient à la fenêtre de votre ordinateur. Puis insidieusement, ces amis de fraîche date ont décidé de vous envoyer des e-mails, des invitations, des jeux plus stupides et infantilisants les uns que les autres... jusqu'à l'encombrement... la saturation... Impossible de se connecter sans être immédiatement demandé en chat par une dizaine de féroces internautes imaginant que votre seule occupation quotidienne est de répondre à leurs messages niaiseux. Messages, que dis-je ?, une succession de mots mal ou pas orthographiés, où la ponctuation se résume à LOL toutes les deux lignes, comme si LOL était soudain devenu mon second prénom ! « *Bonjour, LOL.* » Suis-je à ce point mal embouché, ou n'y a-t-il effectivement aucune raison d'être mort de rire, pardon MDR, dès que l'on vous dit bonjour de bon matin ? Et on se poke (on se provoque en français), mais pourquoi faire ? Et cela s'arrête quand ? Avons-nous au moins la garantie de nous retrouver à l'horizontale au bout de vingt poke ? Du coup, ce lieu de socialisation est aussi devenu un joli jardin de rencontres (vous me comprenez !) sauf qu'il est impossible d'y échanger un réel sourire et un franc regard. Pour d'aucun, cela devient Fesses Boucs, mais pour l'avoir testé pour vous, la livraison n'a jamais été conforme à la commande !



Sur le Net par Monique Neubourg



TRIBULATORIUM

Arthur a vingt et un ans, en ce moment il vit et travaille à New York, comme il en avait rêvé il y a dix ans lorsqu'il a foulé pour la première fois les rues de la ville verticale, comme il en avait envie. Il croque la Pomme à belles dents, profitant avec bonheur d'un job dans « l'industrie du cinéma ». En attendant – qui sait ? – de réaliser ses propres films, il visionne ceux des autres, il pense bandes-annonces. Et il essaie de trouver un logement décent (« *je ne suis plus à un poil près dans la baignoire* ») compte tenu d'impératifs financiers et géographiques. Si l'on remonte le fil (j'allais dire le film tant ce garçon crée des ambiances palpables dans ses récits, tout comme il choisit très bien ses illustrations, souvent des photos faites maison), on le retrouve en France, Paris ou Lille, mais toujours axé cinéma. Son top ten, ses états d'âme, les oscars, les coloc… la vie comme elle va, il l'éclaire d'une belle lumière, doté d'un beau brin de plume, avec un vrai sens de la narration et de l'évocation, une belle maturité, un charme discret. Il reste à le voir grandir, faire son école de cinéma, en sortir, et lui souhaiter de faire des films aussi bien imagés et structurés que ses récits.

▰ http://tribulatorium.blogspot.com

BOULEVARD BISOUNOURS

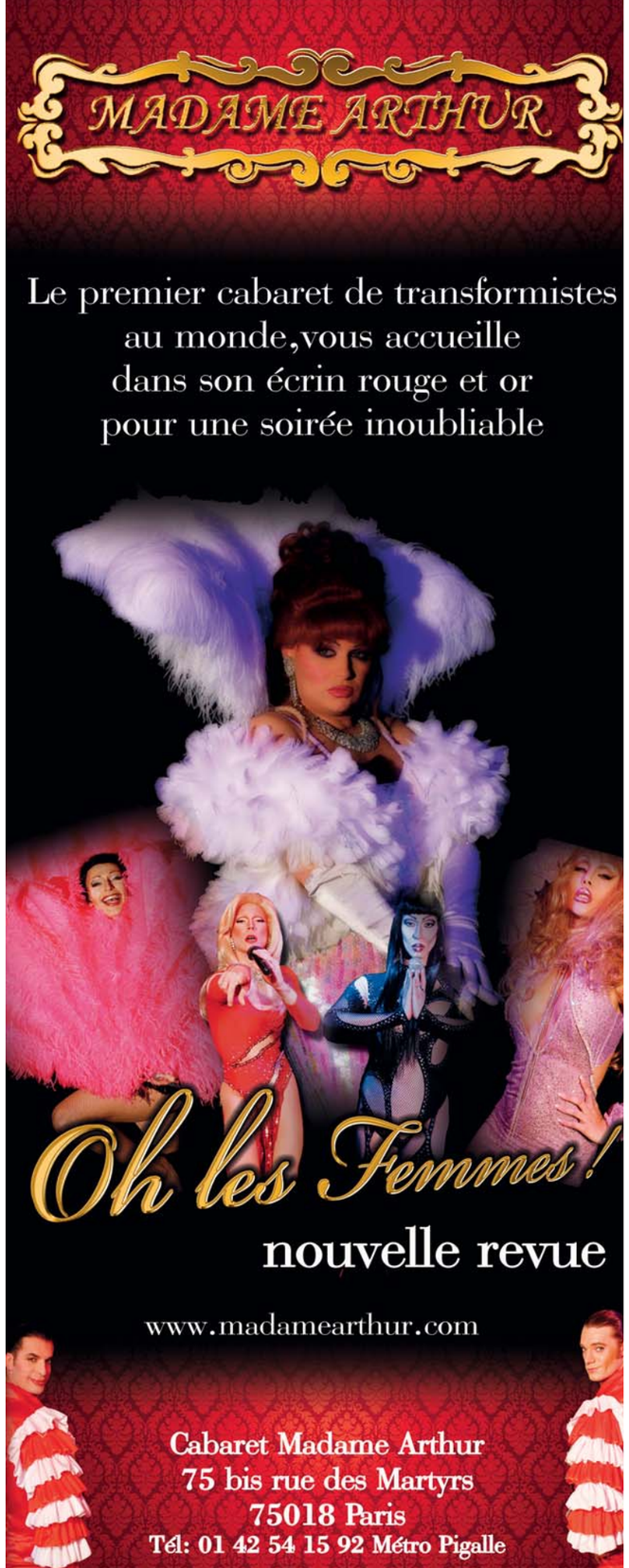
Grâce aux petits crayons Ikea, notre gentil tient ce blog nommé *boulevard Bisounour*s. Car ces petits crayons en libre service que tout le monde s'amuse à chiper par poignées lui permettent de prendre des notes tout au cours de la journée. Depuis ce haut lieu de Pédéland, rue aux Ours ? en face du Cox ? boulevard de Sébasto ? le Bisounours raconte sa vie. Qui commence par un métier qu'il n'arrive pas à expliquer aux gens (indices : informatique, commercial) mais qui le fait voyager de salon en salon, et qui continue par d'amusantes anecdotes. Par exemple, sachant qu'il a une coloc, quand elle l'appelle alors qu'il est dans le métro ou qu'ils font des courses au BHV, comment faire pour que d'éventuels fiancés comprennent qu'il est bel et bien gay et pas en couple avec la dame ? Ou de découvrir avec lui que le caissier du supermarket d'en face a sa photo, de face et de queue, sur un site de rencontre très très gay. Ou ses théorèmes de la sortie en boîte avec dragues à la clé. Agrémenté d'une brise légère, pavé mais sans risque d'entorse, *boulevard Bisounours* appelle à la flânerie à l'ombre de ses billets.

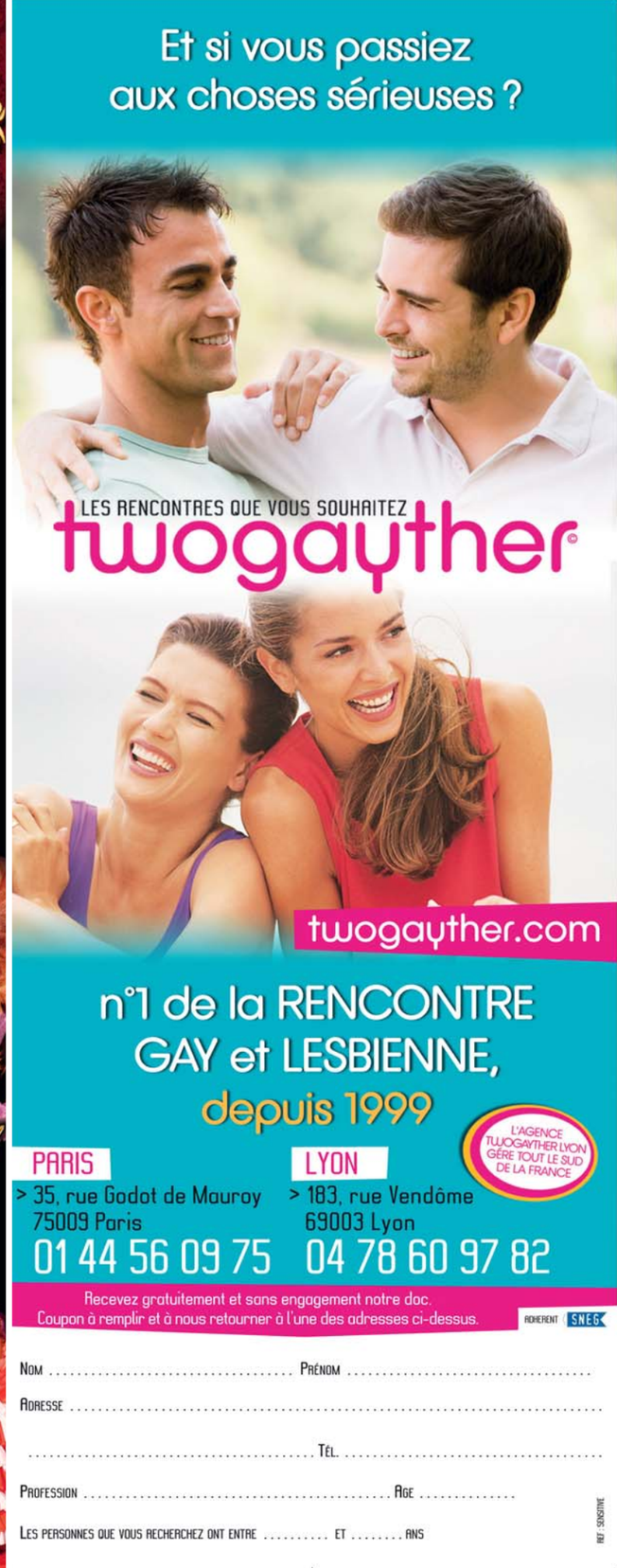
▰ http://boulevard.bisounours.net

BUZZ VIDÉO ***BUZZ*** VIDÉO

« *Je vais aller me coucher en jean tellement tu m'as énervé !* » *Un gars/un gars* est une parodie parfaitement réussie d'*Un gars/une fille*, la micro-série au long cours qui séduisit la France et porta au pinacle Jean Dujardin et Alexandra Lamy. Deux jeunes gars décontractés, Clément et Damien, prennent la place de Chouchou et Loulou, en respectant parfaitement le format et le style de l'original, et en bon petit coucouple se chipotent pour des histoires de chaussettes sales, transforment la corvée de vaisselle en préliminaire sensuel et mousseux, se font des niches au moment du repassage, bref, la vie quotidienne dans toute sa banalité revisitée par l'humour.
www.dailymotion.com/video/x6ya8w_gayhomofr-un-gars-un-gars-version-g_fun

Encore une pub Dolce & Gabbana, et bien gay comme on les aime. À noter que chez le couple de créateurs italiens, la montre se porte en double exemplaire, ça permet de faire marcher les affaires, pas de petits profits, quand on aime, on ne compte pas. Donc des tas de gens très jolis des deux sexes font des arabesques avec les bras pour qu'on voit bien leurs montres, avec des plans de coupe sur leurs regards langoureux. Puis, se recentrant sur l'amour et le partage, un gars offre l'une de ses montres à un démuni qui, en signe de gratitude, lui roule une galoche. La fin est encore plus hot et tellement décalée qu'on ne peut que rire. Grâce à D&G, on ne regarde plus sa montre de la même manière.
www.dailymotion.com/video/x1ut8t_pubs-dolce-gabbana-gay





Interview par Philippe Escalier

AMANDA LEAR

Dans *Panique au ministère*, Amanda Lear fait ses premiers pas sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin. La comédienne nous fait partager les joies qu'elle éprouve dans cette nouvelle aventure.

Il s'agit de votre toute première pièce ?
On peut le dire, les premières expériences étaient à l'étranger et c'est tellement loin qu'il y a prescription. Pour une débutante comme moi, me trouver dans le plus grand théâtre de Paris et dans ces conditions, quel cadeau !
Comment est-il arrivé ?
Tout à fait par hasard. Jean-Claude Camus m'a appelée pour les lectures de la pièce, m'offrant l'occasion de rencontrer les auteurs, Jean Franco et Guillaume Mélanie, et les acteurs. Ils étaient morts de rire et ont dit « *ce sera elle !* ». Auparavant, j'avais refusé plusieurs propositions (une pièce avec Bernard Tapie, une autre avec Jérôme Savary) pour pouvoir continuer à faire mon émission télé en Italie. Là, j'ai eu un coup de cœur (je fonctionne comme ça) et j'ai signé tout de suite. J'ai appris mon texte pendant les vacances de Noël pour être une bonne élève et ne décevoir personne.
Vous pouvez encore supporter le monde de la télévision ?
Je n'y arrive pas, ou plutôt je n'y arrive plus. C'est vraiment minable ! Le petit écran a atteint un niveau tellement élevé de vulgarité en Italie (en France aussi d'ailleurs, mais là-bas, c'est pire) avec le règne du bling-bling et des paillettes, des bimbos à gros nichons et de la téléréalité. J'ai dit à mon agent italien que je ne pouvais pas continuer. J'ai abandonné ce boulot très bien payé pour venir au théâtre et trouver un public chaleureux. Je n'y retournerai pas sauf si on me propose un téléfilm ou une fiction qui m'intéresseront vraiment.
La scène n'est pas une nouveauté pour vous !
Non, cela fait trente ans que j'y suis avec ma musique. Je vis sur scène. Mais une pièce c'est autre chose, c'est un travail d'équipe. Je me suis demandée comment j'allais être accueillie ! En fait, j'ai été très surprise par l'affection de tout le monde. Dans l'univers de la musique on est plus individualiste, parfois plus envieux.
Votre personnage de femme mûre très libérée, c'est un peu vous ?
Non, dans la vie je suis presque le contraire, je ne fume pas, je ne bois pas. Sur scène je suis heureuse et libre avec ce personnage nostalgique de 1968 voulant s'éclater et continuer à séduire.
Il y a tout de même un point commun entre le personnage et vous, c'est votre goût affiché pour les jeunes gens !
Oui, mais je ne suis pas la seule, on est des millions dans ce cas, de Demi Moore à Claire Chazal en passant par Madonna. On a admis cette nouvelle façon de voir les choses. Les femmes peuvent faire (enfin !) comme les hommes : personne n'a jamais rien trouvé à redire à Johnny Halliday lorsqu'il sortait avec des midinettes. Les mœurs ont changé, heureusement !
Vous vous définissez comme une amoureuse. Aujourd'hui, vous avez un boyfriend ?
En ce moment, je suis mariée, mais au théâtre ! J'y ai mis toute mon énergie. Je n'ai ni le temps ni d'ailleurs l'envie de penser à autre chose. J'arrive trois heures avant le spectacle, je vis dans ma loge. On parle de partir pour au moins deux ans, on va embrayer sur une tournée, puis il y aura un film, je suis embarquée pour un moment, ce qui élimine d'office tout voyage en Italie, tout jeunes gens. Bon, ce n'est pas définitif, mais pour le moment c'est ainsi !
Partie pour deux ans dites-vous, cela perturbe un peu vos autres projets ?
Oui, j'ai dû renoncer à certaines choses comme une comédie américaine où je devais incarner une mère juive découvrant que son fils est gay. Mais tout ne s'arrête pas, je sors un double album fin avril avec des reprises qui sont assez inattendues. J'ai aussi une exposition de peintures à Bruges qui démarre le 6 avril au musée Salvador Dalí pour un mois et demi.
Donc Amanda Lear ne connaît pas la crise ?
Non, j'ai du travail, c'est très bien et d'ailleurs j'espère que nous sommes dans une crise salutaire pouvant faire revenir les gens vers des valeurs plus solides, qu'on arrête enfin de dépenser à tout va en foutant la planète en l'air. Vous savez, c'est un peu comme en amour, la crise peut être salutaire !
Si j'en crois votre enthousiasme, on devrait vous revoir au théâtre ?
Avec *Panique au ministère*, on est parti pour un moment. Mais trois autres propositions m'attendent, dont une comédie et un drame. Je souhaite aborder d'autres répertoires, pourtant il est bien que pour une première pièce, j'interprète un personnage qui ressemble à l'image que l'on a de moi, mangeuse d'hommes et grande gueule. Personne n'est déstabilisé, ce n'est pas comme si je leur avais fait d'entrée *Macbeth* ou *Hamlet*...
... ou *Le Roi Lear* !
Exactement (*rires*) !

■ Théâtre de la Porte Saint-Martin :
18, boulevard Saint-Martin 75010 Paris
Du mercredi au vendredi à 20 h
Samedi à 20 h 30 et dimanche à 15 h
01 42 08 00 32

SUNLIMITED

Nicolas, Gaëtan et Loïc lancent les UV lib' !

Le concept est nouveau et n'a encore jamais été présenté à Paris. Avec une carte inspirée de celle d'UGC, Sunlimited offre un accès illimité à des machines de bronzage dernière génération. Pour créer ce lieu en plein cœur de Paris, Nicolas a abandonné son ancien boulot, a mobilisé Gaëtan qui partage sa vie et s'est associé avec Loïc. Récit de l'aventure de trois garçons dans le vent qui vont s'occuper de notre teint.

Il fallait un chiffre qui frappe les esprits : l'abonnement est donc disponible pour 29,90 euros par mois. « *On s'est demandé pourquoi cette formule (on la trouve aux États-Unis et en Allemagne) n'existait pas dans les centres de bronzage en France. C'est pour pallier ce manque que nous avons décidé de foncer* » explique Nicolas, avant d'ajouter : « *Répondre à la demande et être flexible exigeait d'avoir un grand local. Nous avons 210 mètres carrés, donc nous disposons de toute la place pour installer de nouvelles machines et ne pas connaître d'embouteillages, on laisse ça aux automobilistes !* » La demande, en effet, pourrait bien dépasser les espérances, avec un local divinement bien situé, au bas du boulevard de Sébastopol et en face de la pimpante tour Saint-Jacques entourée de son nouveau jardin. Qui plus est, la largeur du boulevard laisse la possibilité d'une terrasse qui va être aménagée avec un peu de verdure et où l'on pourra siroter des jus de fruits frais avant ou après sa séance.

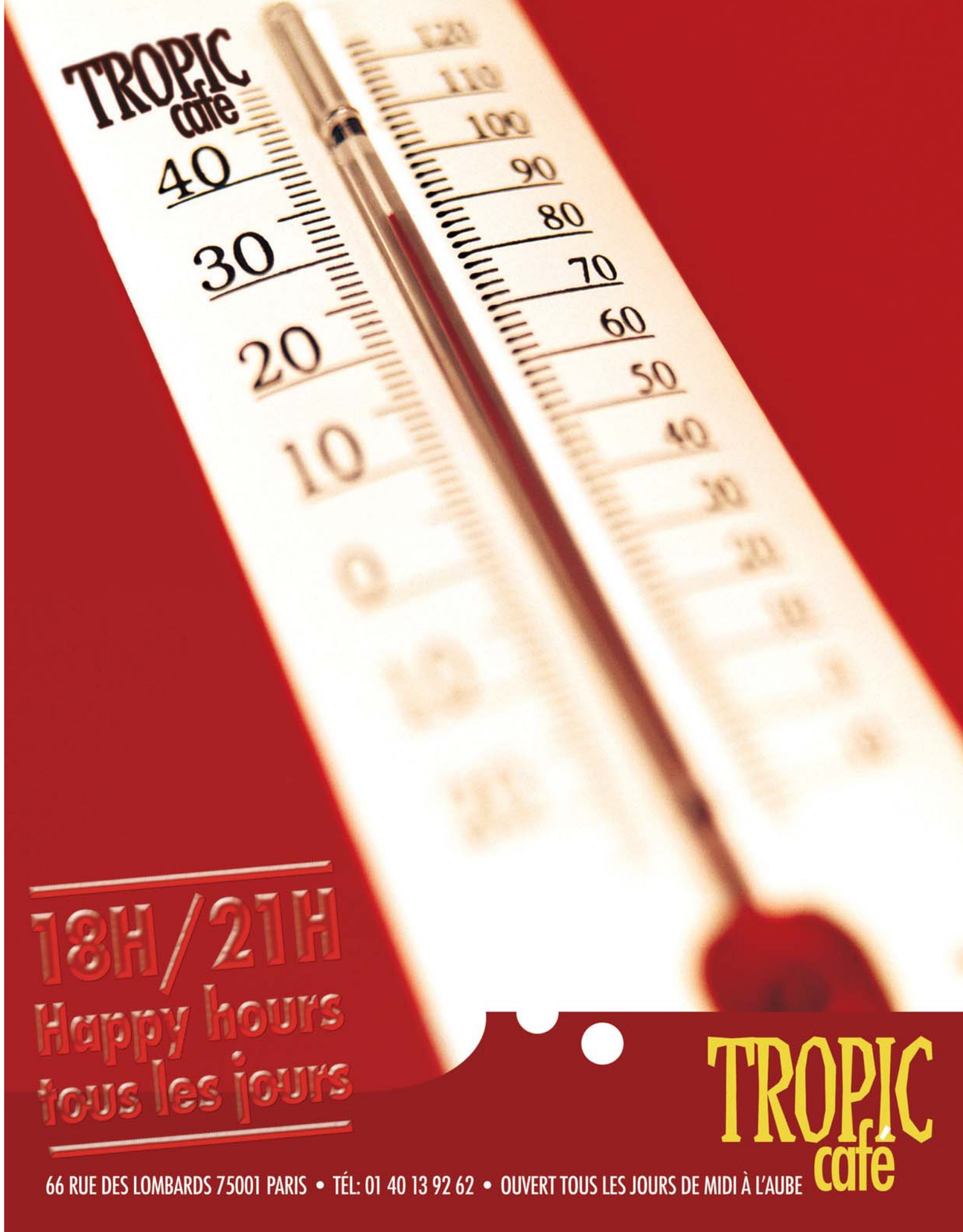
Pour Loïc, il fallait que Sunlimited soit avant tout convivial. Des clips sur des écrans plasma, de la musique sympa et des DJ par moment, voire quelques soirées musicales à thème, des connexions Internet gratuites, des cocktails de fruits vitaminés, tout est prévu pour accueillir garçons et filles car l'endroit est naturellement hétéro friendly.

Gaëtan, pour sa part, explicite le concept, fort simple au demeurant. « *La formule illimitée présente l'avantage de privilégier les petites séances de bronzage doux, plus favorables à la peau et qui permettent d'avoir un teint hâlé naturel et durable.* On ne vous dira plus *" Tu as fait des UV" mais "Ah ! tu es parti en vacances"* », dit-il en souriant.

Au cœur de l'activité, les UV vont se conjuguer avec des soins du visage. Une esthéticienne propose une formule mixte bronzage de quinze minutes suivie d'un soin du visage au collagène pour permettre au client de repartir avec une peau non seulement hâlée mais aussi parfaitement lisse. Avec en prime le sentiment d'avoir passé un bon moment dans un lieu tout entier consacré à la détente et au bien-être.

AS

▰ 3, boulevard de Sébastopol 75001 Paris
Tous les jours de 10 h à 22 h
01 40 26 40 13 – www.sunlimited.fr



Enquête par FJ de Kermadec

CES HOMOS QUI Patrick TRAVAILLENT

Nous poursuivons notre série sur l'homosexualité au travail avec Patrick. Il a quarante-six ans, et il est photographe.

En quelques mots, quel est votre parcours ?
Je suis originaire de Nîmes, où j'ai fait mes débuts. À mon mariage de l'époque, je dois ma plus grande fierté, ma fille Betty. Après avoir confiné mon homosexualité au monde de la nuit pendant dix ans, l'évolution de la société et de mes sentiments m'ont incité à la vivre au grand jour. Elle n'était d'ailleurs plus un secret.
Une relation amoureuse et la volonté de faire carrière m'ont poussé à rejoindre Paris. J'y ai tout de suite trouvé une place dans un grand laboratoire, au sein duquel je gère maintenant une quarantaine de personnes. Bien sûr, je poursuis mes activités artistiques en parallèle, en collaboration notamment avec l'homme de ma vie, qui est peintre de son état. Je voyage également beaucoup, ce qui me permet d'exercer et d'enrichir mon art.

On imagine qu'un univers créatif comme celui de la photo est assez ouvert…
J'ai la chance d'entretenir d'excellentes relations avec mes collègues, et d'avoir un patron aussi gay-friendly qu'on peut l'être. Je pense avoir su créer un climat d'entente et d'estime mutuelle au sein de mon équipe : mon homosexualité n'est pas un secret, loin de là, mais ce n'est pas l'élément qui me définit. Ce que je cherche, avant tout, c'est tisser des liens personnels, et comprendre les besoins et les attentes de chacun. C'est, en retour, ce que j'attends d'eux.
L'homosexualité peut aussi être une force : être confronté si tôt à la différence incite à aiguiser son sens critique, à observer et apprécier le monde, à investir un regard plus sensible et, d'une certaine manière, plus féminin. Ce sont bien sûr des notions subjectives.

Vivons-nous donc dans un monde parfait ?
La société évolue, mais sans hâte. Par exemple, je me suis heurté, avant de m'établir à Paris, à l'incompréhension et au rejet de certains collègues.
Vivre son homosexualité reste une bataille quotidienne, et les exemples d'homophobie latente abondent. L'égalité des droits est, elle aussi, encore bien loin : pourquoi, par exemple, dois-je aller au tribunal pour officialiser mon couple ? On entend encore, de la part de certaines instances religieuses ou politiques, des remarques qui semblent d'un autre âge.
Heureusement, il existe des associations qui se battent et, avant tout, des hommes et des femmes qui font progresser les mœurs en présentant à leurs proches une image simple et positive de l'homosexualité. C'est ainsi que mes parents ont appris à comprendre ma différence, et cette expérience nous a paradoxalement rapprochés.

Comment peut-on se faire accepter ?
En étant en harmonie avec soi-même. Lorsque l'on ne vit pas son homosexualité comme un problème, elle a moins de chances de le devenir. Il faut aussi résister à la tentation de choquer le quidam, que nous vivons tous un jour ou l'autre, lorsque nous nous autorisons enfin à être nous-mêmes : le milieu gay est heureusement très libre, mais il faut utiliser cette liberté à bon escient.

En savoir plus
www.negatifplus.com
http://myspace.com/leonardpatrick

Société par Sébastien Paris

youNco
Vous faites quoi ce soir ?

Internet, pour beaucoup, pourrait être synonyme d'isolement. You*N*co en a décidé autrement et depuis huit mois, met la Toile au service de vraies rencontres !

Que faites-vous lorsque vous voulez voir un copain ? Vous l'amenez au restaurant ! You*N*co vous propose la même chose, mais cette fois pour vous faire des amis. L'idée est simple, on s'inscrit sur le site Internet, on indique avant 19 heures que l'on est disponible pour la soirée et you*N*co organise ladite soirée au restaurant pour six personnes, chacune étant prévenue par SMS. Vous êtes assuré de passer une bonne soirée soit entre garçons soit entre filles de votre âge en partageant un bon repas. Visiblement la formule marche bien (prix unitaire de 5 euros, dégressif – à ce prix-là, on aurait tort de ne pas essayer !). Du reste, tous ceux qui ont tenté l'expérience une fois récidivent et sont fidèles au rendez-vous.

Le concept est idéal pour rencontrer des amis dans sa propre ville. On peut aussi l'utiliser pour créer des contacts dans une ville où l'on est de passage durant quelques jours et où l'on n'a aucune envie de passer ses soirées en solitaire. Le site va bientôt proposer des soirées à thème, toujours sur la base de six personnes. Bref, le concept, avec ses multiples façons de se décliner, est promis à un bel avenir. Réservé jusqu'à présent aux seules soirées du week-end, you*N*co va prochainement étendre ses activités à tous les jours de la semaine. Alors, on dîne ensemble ce soir ?

www.younco.com/gay

Smart Men par Martin Colombet

« La gourmandise commence quand on n'a plus faim. » Alphonse Daudet

Martin Colombet – tous droits réservés – www.myspace.com/martin_colombet

Villa Papillon
Thaï cuisine

15 rue Tiquetonne Paris IIe
01 42 21 44 83

MASPALOMAS GRAN CANARIA
One of the great gay resorts of the world
VILLAS BLANCAS
Gay men only
100 % gay
International complex

Reservation/reservatie
www.villasblancas.com
+34 928 772 988 · +34 928 770 122

Asian-Select présente
BANGKOK BY NIGHT
GAY ASIAN PARTY .VOL 1
La nouvelle Soirée incontournable de la communauté Gay Asiatique.
26.04.2009 dès 23Hh30
Infos/Résa : 06.46.53.09.31 - www.myspace.com/asianselect
Optimale soon night
PRIVATESTRUCTURE.COM
FG DJ RADIO amazing THAILAND
MONT BLANC Sensitif TRIBU
Club Plaza Madeleine
8, Boulevard Madeleine ,
75009 Paris
plaza MADELEINE
Modèle : Janna - Photo : Lucolivier.com - Créa : Mihyko

Interview par Alexandre Stoëri

ÉDOUARD **ROQUES**

Ses modèles colorés, filiformes et élancés sont d'amusants ambassadeurs de la mode. Édouard Roques, qui marie parfaitement stylisme et dessin, va entamer une collaboration avec *Sensitif*. Pour l'heure, nous avons souhaité vous le présenter.

Comment résumer ton parcours ?
Je suis né en Allemagne et le travail de mon père nous faisait déménager tous les deux ans. À dix-sept ans, j'ai dit stop et je suis resté à Lille pour faire des études aux Beaux-Arts en Belgique tout en étant barman. Ensuite, j'ai fait une école de dessin animé à Nantes. Au final, cela ne m'a pas convenu (je ne voulais pas faire du dessin à la chaîne), c'est pourquoi je suis arrivé à Paris.

Depuis quand dessines-tu ?
Je n'ai pas de souvenirs de moi ne dessinant pas. Je suis né avec un crayon à la main et je ne me suis jamais posé de questions, je savais que c'était ma voie. L'envie de travailler dans la mode est arrivée plus récemment, un peu par hasard. Je ne trouvais pas de travail comme illustrateur et un ami m'a obtenu un entretien dans un bureau de style. J'ai été embauché et j'ai appris ce métier que j'adore sur le tard. J'avoue que j'aurais aimé avoir un cursus mode derrière moi, cela m'aurait simplifié la tâche !

Pour qui as-tu travaillé ?
Pour plusieurs bureaux dont Spacemaker, spécialisé dans le vêtement street et sportswear (avec pour clients Adidas, Armani, H&M, Puma notamment), Carlin International et le dernier en date Nelly Rodi. J'ai dessiné des minicollections. Dans les cahiers de tendance on vend des idées et des concepts qui permettent aux stylistes de lancer leur collection dans deux ans.

As-tu déjà réalisé des bandes dessinées ?
J'en fais pour moi, dans le but de démarcher un jour des éditeurs. Pour l'instant je cherche un peu, je rassemble des dessins. J'ai des préférences parmi eux. Je suis plus dans la BD que dans le dessin réaliste, plus sensible à la caricature, j'aime bien prendre du recul, me moquer parfois. Ce qui est amusant c'est que les gens de la mode me disent que je devrais faire de la BD et inversement, on me dit que j'ai un style très mode et que je devrais faire du stylisme. J'ai décidé de faire les deux ! Je ne dessine jamais de vêtements sans faire un peu de mise en scène.

Ton travail a-t-il été exposé ?
Je travaille pour la galerie Boucle d'Art qui se trouve dans le passage Choiseul, près du métro Quatre Septembre. J'y présente et vends mon travail personnel, mes illustrations que les gens peuvent décider d'imprimer sur toile, sur bois ou sur plaque d'aluminium ; ce sont en quelque sorte des tableaux à la carte. Je n'ai pas des commandes tous les jours mais je suis heureux de bosser pour cette galerie qui s'attache à lancer des jeunes.

Responsable d'une page mode dans un magazine, qu'aurais-tu envie de faire ?
Proposer ma vision de la mode, la mettre en scène et l'illustrer, donner envie aux lecteurs de porter les assemblages que je peux présenter avec mes silhouettes, apporter, pourquoi pas, une touche d'humour : c'est important de ne pas trop se prendre au sérieux et de proposer une vision un peu plus légère de la mode.

- http://edouardroques.ultra-book.com
- www.boucledart.fr

© Edouard Roques

Sortir par Alexandre Stoëri

L'ART DU COCKTAIL À L'ANTHRACITE

Depuis quelques mois L'Anthracite s'est imposé comme l'un des quelques endroits branchés où il est agréable de venir déjeuner ou dîner. Son succès culinaire n'éclipsera pas longtemps le fait que son bar est également tourné vers la qualité et l'imagination. Philippe (qui dirige l'établissement avec François) a pris les « verres en mains ». Buvons ses paroles avant de déguster ses cocktails !

Présentation : *La carte des cocktails n'est pas grande, mais elle est assez riche. On y trouve plusieurs catégories de cocktails dont Mixologies pour lesquels j'use d'ingrédients parfois inattendus.*
L'imagination au pouvoir : *Il y a aussi une partie création avec le cocktail sur demande, en fonction des goûts du client. Nous n'avons pas de cocktails du jour mais un cocktail personnalisé ! Et si le résultat ne convient pas au convive, on le change et on en fait un autre. On reste toujours dans l'optique de faire plaisir. Hier, j'ai préparé un* Tarte aux citrons *auquel forcément on n'est pas habitué : apparemment le résultat était satisfaisant car j'ai rapidement dû en faire un second ! Je peux travailler avec des produits sucrés mais aussi salés dont certains sont tout à fait inhabituels. J'utilise aussi des aromates d'alcool très concentrés, comme du Bitter Truth, qui permettent d'ajouter des saveurs particulières. Et naturellement avec les meilleurs alcools possibles.*
Décorum : *Le travail de présentation est très important. C'est comme pour un plat, plus il est bon et plus il importe qu'il soit présenté avec soin. L'aspect de ce que l'on boit doit être adapté au moment, à l'humeur, presque à la météo. Quand on prépare un produit qui doit être consommé, il est important qu'il donne envie.*
À la vôtre ! : *J'ai bu mes meilleurs cocktails à Serre-Chevallier (je me souviens encore d'un mojito préparé par un Anglais) et durant ma formation avec Fernando Castellon qui est un maître en la matière. Avec lui j'ai beaucoup appris, notamment comment le bar doit être organisé, à un niveau pratique, pour que la fabrication du cocktail soit la plus réussie possible sur tous les plans.*
Le nerf de la guerre : *Rhum, whisky, vodka, tequila, gin et champagne (de plus en plus utilisé) sont les ingrédients de base ! Ceci étant dit, on peut tout mettre dans un cocktail, c'est juste une question de dosage et d'équilibre des saveurs.*
Savoir-faire : *L'équilibre est essentiel et ce n'est pas la quantité d'alcool qui compte. De la même façon, si shaker fait partie du jeu, certains cocktails se préparent avec beaucoup de délicatesse.*
Douceur en musique ! : *Avec le verre, la musique va de pair ! Le week-end, un DJ est présent, et assis en terrasse on pourra profiter de ces sets en happy hour entre 17 et 20 heures. Boire un cocktail ne peut se faire que dans une ambiance décontractée et en écoutant de la bonne musique uniquement.*

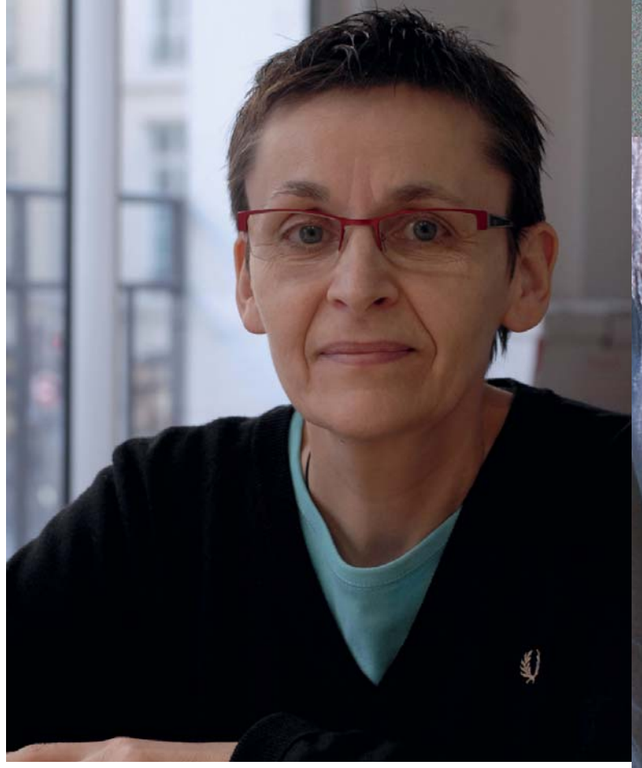
Conclusion : Il ne viendrait à l'idée de personne, après la démonstration de Philippe, de contester que le cocktail est un art. Pour rester dans l'ambiance classe, décontractée et sensuelle de L'Anthracite, l'envie nous prend tout d'un coup de commander un *Embrasse-moi…* Alcool, musique et heures heureuses, voilà le cocktail du bonheur !

L'Anthracite : 20, rue de la Reynie 75004 Paris
Du mardi au dimanche de 10 h à 2 h du matin
Happy hour de 17 h à 20 h
01 42 77 50 50 – www-anthracite-paris.com

CENTRE LGBT

PARIS ÎLE-DE-FRANCE

Le Centre lesbien, gay, bi et trans (LGBT) de Paris Île-de-France est installé depuis mars 2008 au 63, rue Beaubourg. Christine Le Doaré, sa présidente, dresse le bilan de cette première année.



Pouvez-vous nous rappeler les activités du Centre ?
Nous sommes, d'abord, la maison des associations LGBT. Nous en comptons soixante-cinq qui sont domiciliées et sont membres du Centre. Ensuite, nous avons notre action propre pour l'aide aux personnes en matière sociale, psychologique, juridique et de recherche d'emploi. Nous proposons un riche programme culturel et festif. Enfin et surtout, nous restons une association militante, concernée par la défense des droits et des libertés des personnes LGBT.

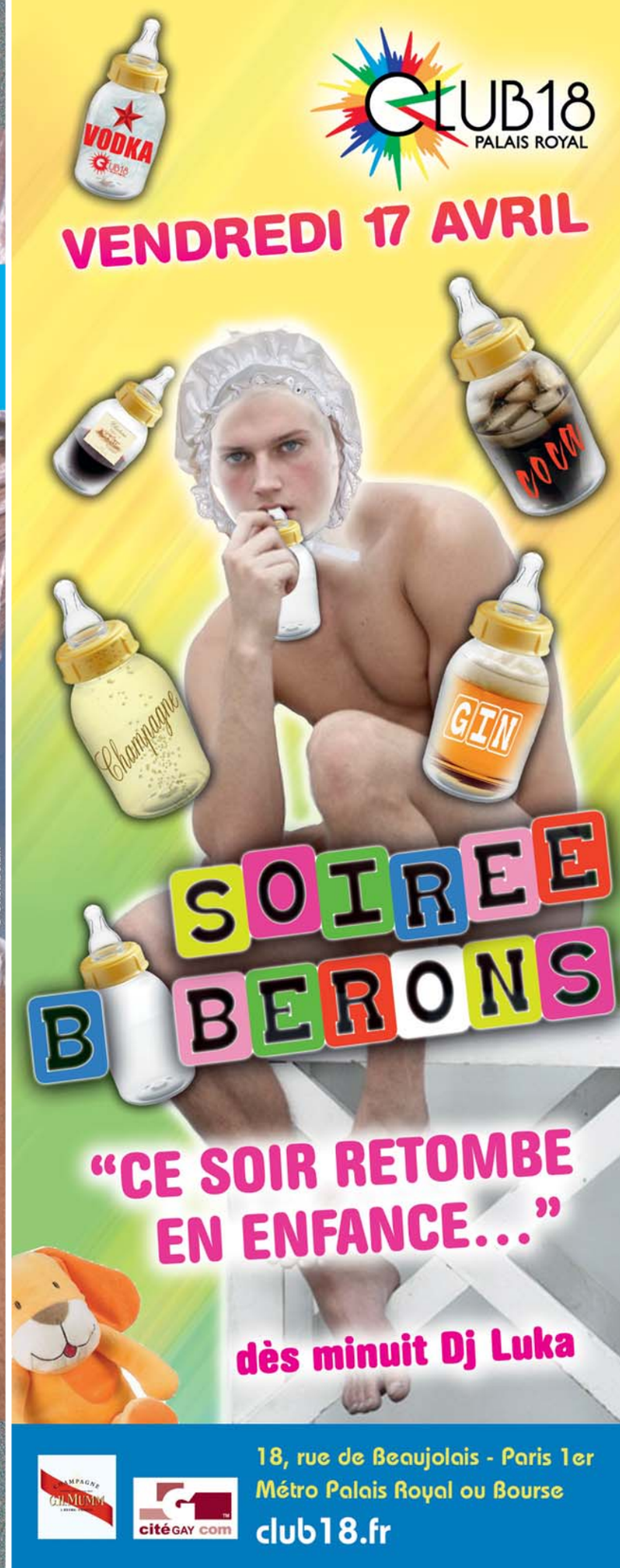
Quel est le bilan dans ces nouveaux locaux ?
L'assemblée générale du 7 mars a permis de présenter un bilan très positif avec une fréquentation en augmentation de 55 % sur une année. Nous avons des locaux plus vastes, plus fonctionnels, plus visibles, à l'orée du Marais. Nous proposons trois espaces adaptés aux différentes activités des associations, avec un accueil-bar aux horaires élargis et une bibliothèque. Et nous sommes aussi bien intégrés dans le quartier grâce à des partenariats.

Et pour l'avenir ?
L'exercice précédent a également permis d'en finir avec les difficultés financières qu'a pu connaître le Centre. Une gestion rigoureuse et rationnelle nous permet désormais de retrouver notre place au sein des acteurs majeurs des luttes LGBT. Mais même si nous avons beaucoup de rêves et d'envies, nous restons pragmatiques. Nos activités évolueront en fonction des moyens dont nous disposons.

De quels types de moyens parlez-vous ?
L'année dernière, pour faire face à l'afflux des visiteurs et des demandes, nous avons renforcé les équipes en organisant plus de recrutements et de formations des bénévoles. Nous allons continuer à recruter. Cela permet de consolider l'existant en apportant une vraie réponse aux personnes qui sollicitent une aide personnalisée. Le prochain recrutement public se déroule le 7 avril, au Centre. Sur le plan financier, au-delà des subventions publiques et de celle de Sidaction qui nous permettent d'exister, le mécénat et le sponsoring sont des domaines où notre marge de progression reste perfectible. Et c'est sans doute la clé des futures actions. Tous ceux qui ont des projets et de la bonne volonté sont les bienvenus, nous verrons ce qu'il est possible de réaliser.

Comment avez-vous fêté cet anniversaire ?
Nous avons eu une belle semaine de festivités et de rencontres. Projection et débat au Latina autour du film *Harvey Milk*, fête soul et disco, apéro avec la délirante Yvette Leglaire, carte blanche au pôle santé, débat avec des représentants de nombreux partis politiques sur les droits… il y en avait pour tous les goûts. Autant de moments précieux pour les membres de l'équipe du Centre dont le quotidien n'est pas toujours facile et qui se sont vu remercier pour tout leur investissement et leurs efforts. On a refait le plein d'énergie et d'envies pour œuvrer en faveur des LGBT.

▰ Prochain recrutement public de bénévoles le 7 avril 2009, au Centre LGBT, 63, rue Beaubourg 75003 Paris
Informations et contact sur le site :
www.centreLGBTparis.org – Tél. accueil : 01 43 57 21 47



CES DOUZE MECS TU ÉVITERAS !

Une mauvaise rencontre et Raphaël passe en revue ses pires rencards. Rétrospective de ces garçons impossibles !

• Le mec qui demande quels sont les endroits ou moyens pour rencontrer de nouveaux mecs.
C'est honteux et insupportable. Il vous demande où est-ce que vous sortez, et si l'endroit est propice aux nouvelles rencontres. Mais enfin, vous êtes là, disponible et en face de lui, qu'insinue-t-il exactement ?

• Le mec qui se vante de ses plans cul.
Il raconte ses histoires dans le moindre détail, avec insouciance et vulgarité. Il pense que cela le mettra en avant, mais c'est rédhibitoire : le passé sexuel reste un terrain sensible, et ce n'est certainement pas un sujet acceptable lors d'une première rencontre. Alors avant de se risquer à un tremblement de terre, mieux vaut vite se retirer de cette surface périlleuse.

• Le mec qui ne parle que de lui/qui veut vous apprendre la vie.
Un grand classique, à base de « et moi et moi » avec une avalanche de « je sais que ceci, cela ». Il lui est déjà tout arrivé, et il veut vous apprendre la vie, seulement il oublie que vous en avez déjà une bien à vous, et elle est déjà assez compliquée comme ça.

• Le mec qui s'enflamme trop vite.
Une petite bise maladroite et quelques banalités échangées, et monsieur est déjà prêt à vous inviter en week-end rencontrer ses parents. Il fait des plans sur la comète et projette loin, très loin.
Beaucoup trop loin… Mais où est-il passé ? Il a déjà disparu.

• Le mec qui ne parle que de son ex.
Encore amoureux, encore obsédé et toujours blessé. Vous êtes las et fatigué. C'est sûr, vous ne ferez pas le poids. À rappeler dans cinq mois.

• Le mec qui est persuadé qu'il parviendra à vous sauter dans la soirée.
Il est agressif et oppressant. Pied sous la table, sourires coquins et insinuations irrespectueuses, il vous dit ce qu'il va vous faire tout à l'heure, lorsque vous serez dans son lit. Mais la vérité est tout autre, ce soir, c'est chacun chez soi.

• Le mec qui ment sur son âge.
Trente-deux, quarante et un, trente-huit, vingt-cinq ? Mystère et boule de gomme. C'est le choc lorsqu'on tombe sur le passeport ou le permis de conduire. Se rajeunir rend beaucoup trop vieux. Suivant !

• Le mec qui s'épile trop les sourcils.
Mais enfin, pourquoi me regarde-t-il comme ça ? Il a l'air inquiétant. C'est étrange. Soudain, la vérité éclate au grand jour. Monsieur s'épile les sourcils, et est-ce qu'il se travestit la nuit dans les cabarets ? Si il s'épile au-dessus de la nuque, alors on devine ce qui se trouve sous le pantalon. Non, sérieusement, les raseurs fous, ça existe encore ?

• Le mec qui n'a jamais eu de relation longue (pas plus longue que trois mois).
Il est incapable de s'engager, instable et expert en relations de deux semaines et plans cul récurrents. Il ne sait pas pourquoi cela n'a jamais duré, et ne demande qu'à s'engager. Nous on sait pourquoi, et on préfère passer son tour…

• Le mec qui ne croit plus en l'amour et qui rabâche son cynisme sans arrêt.
Lieu communs et scénarios désastreux ? Je crois que je vais en reprendre un peu… Il vous dit que cela n'arrive qu'aux autres, il aime le conflit et veut vous prouver votre ignorance et votre bêtise. « *Enfin réveille-toi ! Le prince charmant n'existe pas.* » Oui, mais si tu n'y crois pas, c'est sûr que ça n'arrivera pas. En tout cas, pas avec moi.

• Le mec qui ne parle que de sa mère.
Il ne jure que par elle. Elle fait si bien la cuisine, c'est une femme extraordinaire, courageuse et pleine de bonne volonté. Comment ne pas l'aimer ? Oui, seulement elle est aussi castratrice et possessive, et personne n'est assez bien pour son fils chéri. Et lorsqu'elle l'appelle quinze fois dans la journée, on sait qu'on ne veut pas d'une relation à trois. Ce n'est vraiment pas la peine d'insister. Maman l'emporte toujours…

• Le mec qui ne s'assume pas.
No comment.
Ô combien Raphaël, tu en oublies encore quelques-uns !

ouvert 7j/7
de 10h à 22h
CENTRE DE BRONZAGE
Formule illimitée par abonnement
avlib'
nulle part ailleurs !
29,90€ / mois seulement
sans engagement de durée
EXCLUSIF
Solariums dernière génération
Bar à fruits
Terrasse face à la tour St Jacques
un centre de bronzage pas comme les autres,
UN CONCEPT NOUVEAU
Vente de toute la gamme
Australian Gold
WiFi
Sunlimited.fr
3 boulevard de Sébastopol
75001 Paris - métro Châtelet
tél : 01 40 26 40 13 - web : www.sunlimited.fr
m@il : contact@sunlimited.fr - facebook : sunlimited
les rayonnements d'un appareil de bronzage uv peuvent affecter la peaux et les yeux. ces effets biologiques dépendent de la nature de la peau et de l'intensité du rayonnement ainsi que de la sensibilité des individus

VIEILLIR : PAS TOUJOURS GAY !

Nous vivons actuellement dans une société de l'affichage, où le paraître prévaut malheureusement sur l'être. Numéro un de cette catégorie : le culte de la jeunesse. Notre société s'évertue ainsi à la mettre à l'honneur, tout comme d'ailleurs la vitalité et la beauté du corps (cf. les couvertures de *Sensitif* !). Conséquences : des adolescentes prépubères nous vantent les mérites des crèmes antirides et les vertus de la chirurgie esthétique sont utilisées pour transformer hommes et femmes en poupées de cire. Qui s'étonnera alors que la vieillesse reste un tabou à briser, un plan sur lequel existe une stricte égalité entre homos et hétéros ?

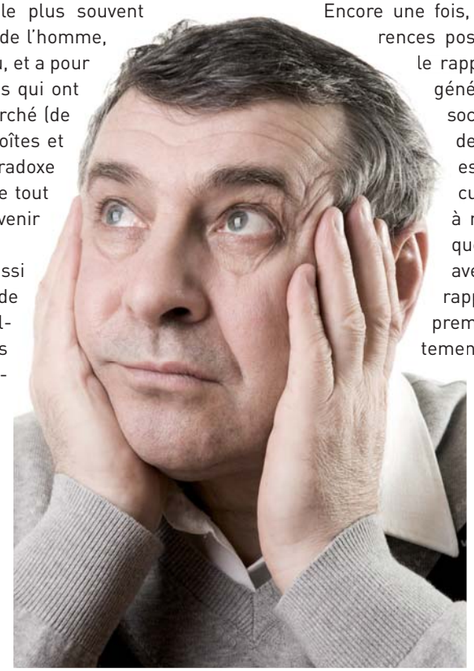
À bien y penser, on peut se demander si les homosexuels âgés existent et si oui, à quoi ils ressemblent. Les vieux homos sont en grande majorité absents des pages des magazines et leur présence dans les différents lieux d'homo-sociabilité se fait pour le moins discrète. Certains prétendent même que par magie ou mutation génétique les homosexuels âgés deviendraient invisibles ou pis, se transformeraient en hétérosexuels.

Toute plaisanterie mise à part, il semblerait qu'il existe une date de péremption pour les homosexuels, une limite à consommer de préférence avant… Cette particularité semble d'ailleurs plus marquée pour les gays que pour les lesbiennes. Ainsi, au-delà de la quarantaine, point de salut. Un des exemples les plus frappants, même s'il peut être taxé de caricatural, est celui des forums « de discussion » homosexuels. Ne sont pas rares ceux qui, en plus du « no pics, no dial » désormais emblématique, utilisent des restrictions d'âge dans leur profil. Qui, par ailleurs, n'a jamais menti sur son âge ou utilisé une photo datant de ses jeunes années pour espérer être remarqué et franchir les barrières temporelles imposées ? Tempus fugit, et encore plus pour les gays.

Sans parler de racisme antivieux, force est de reconnaître que les homos ne sont pas tendres avec leurs aînés, le plus souvent mis à l'écart ; mais n'est-ce pas là un point commun que nous partageons avec la société tout entière (nous ne discutons même pas de la sexualité des personnes âgées, tabou des tabous partagé d'un commun accord entre hétéros et homos) ?

Toutefois, par rapport aux hétéros, le milieu homosexuel semble être celui où le culte de la jeunesse revêt pratiquement une importance vitale, et ce pour une raison : celui du marché sexuel. Il est aidé en cela dans les différents médias gay par l'idéalisation, le plus souvent pour des raisons de marketing, de l'homme, forcément jeune, forcément beau, et a pour conséquence un rejet des homos qui ont perdu leur « valeur » sur ce marché (de dupes) constitué par les bars, boîtes et autres lieux de rencontre. Le paradoxe temporel veut tout de même que tout jeune gay finisse un jour par devenir un vieux pédé.

Au regard de tout cela, il faut aussi évoquer une autre raison : celle de la différence de vécu, même si celle-ci aura tendance avec le temps à s'estomper. Ainsi, avec l'évolution de la société sur l'homosexualité et sa relative acceptation, apparaît une différence entre les homos qui ont connu le temps où l'homosexualité était une maladie mentale, un délit ou une bonne raison de se faire casser la gueule régulièrement (rayer la mention inutile) et ceux qui ne l'ont pas vécu. Une espèce de fossé générationnel, en quelque sorte.



C'est en partie pour ces différentes raisons qu'en 1983 une association a été créée : Les Gays retraités. Son credo, être un trait d'union entre les gays du troisième âge, afin de les aider à briser le mur de leur solitude et à mieux assumer leur différence. Ce lien se veut aussi celui de l'intergénérationnel. Les portes de l'association sont grandes ouvertes à ceux qui n'ont pas atteint un âge canonique. Rendre visible la vieillesse chez les homos : un programme ambitieux dans notre société qui ne voit dans l'âge et le temps passant que des conséquences négatives – déclin, perte d'autonomie et maladie, avec au bout du tunnel, la grande dame noire.

Tout comme chez les hétérosexuels, il n'y a pas de modèle unique de vieillissement pour les homos, mais il n'y a pas non plus une grande diversité de situations. Cependant, il existe au moins une caractéristique qui distingue, dans la majorité des cas, la vieillesse homosexuelle de la vieillesse hétérosexuelle : les gays et lesbiennes n'ont pas de descendants, voire même pour certains un réseau familial moins présent que les hétérosexuels. De ce fait, les risques de solitude et d'isolement avec l'âge sont plus grands. Ce sont peut-être ces écueils qui entraînent une angoisse telle chez les homos qu'ils essayent de les oublier jusqu'à nier à la fois l'existence des vieux homos et le fait que cela leur arrivera un jour.

Encore une fois, l'absence de modèles, de références positives, d'images ne favorise pas le rapprochement entre les différentes générations. Sans compter que notre société, aux prémices de l'intégration des homos dans la vie quotidienne, est encore bien loin de se préoccuper de celle de nos aînés. C'est à nous qu'il incombe d'inventer ce que pourra être la retraite gay. Et avec elle, les infrastructures s'y rapportant, d'autant plus que les premières personnes âgées ouvertement gays ont fait leur apparition. Il s'agit cette fois encore d'une question d'éducation, qu'elle soit celle des personnes pouvant être en contact avec les homos âgés ou la nôtre. Il faudra ainsi certainement prévoir des structures d'accueil ou une organisation sociale adaptée. À l'heure actuelle, le système de santé ou les services sociaux de France ne semblent pas y être accoutumés.

D'autres pays européens, comme l'Allemagne, les Pays-Bas ou la Belgique, y ont déjà songé et possèdent des maisons de retraite gay friendly. Ces structures ont bien sûr créé la polémique, de nombreuses voix homo et hétéro s'indignant du caractère très communautaire de ces initiatives.

Il est pourtant temps que collectivement nous réalisions que la vie d'un homo ne se finit pas avec la quarantaine, que nous acceptions enfin l'ouvrage du temps pour que la société ensuite puisse également porter cette réflexion sur les personnes âgées homo. La jeunesse n'est pas dans le corps mais bien dans l'esprit. Et puis des folles hurlantes et des lesbiennes de combat qui attaqueraient des pauvres petites vieilles sans défense dans les couloirs de maisons de retraite n'aideraient pas non plus à une plus grande tolérance.

© Photo : César Colina - cesarcolina.photo@gmail.com

© Photo : César Colina - cesarcolina.photo@gmail.com

Carlos

À vingt ans, originaire du Portugal mais en France depuis toujours, Carlos travaille dans la vente pour une grande marque de vêtements. Ses loisirs sont consacrés aux voyages (New York cet été si tout va bien), au cinéma et à la musculation pour entretenir un corps de rêve. Ce garçon, qui a la chance d'avoir un sourire très photogénique (ce n'est pas le cas de tous les mannequins), souhaite s'investir dans les photos. Pour l'instant inscrit dans une agence parisienne, Carlos devrait pouvoir percer rapidement. Ces photos avec César Colina seront un atout et ce ne sont pas les lecteurs de *Sensitif* qui diront le contraire !

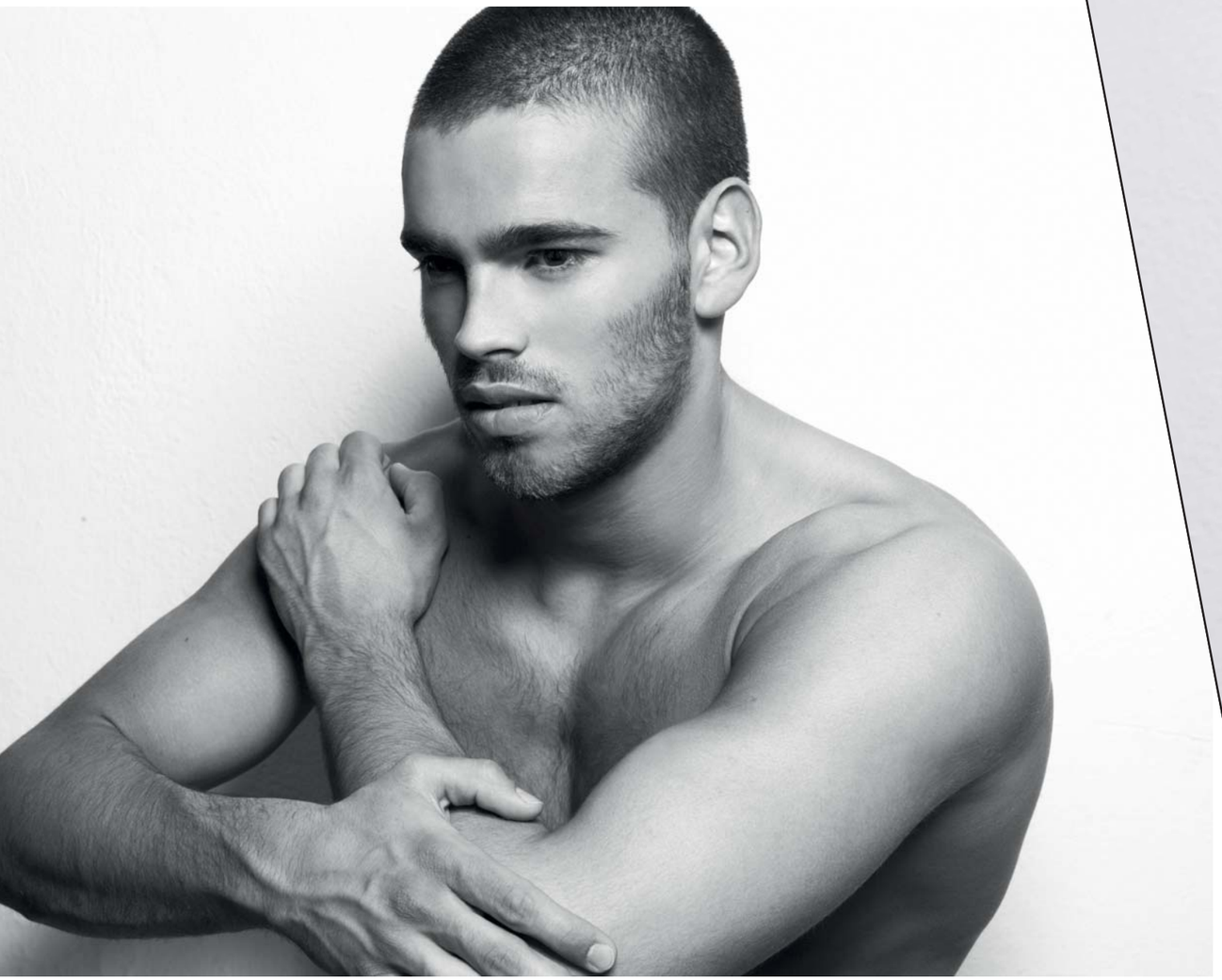


Photo : César Colina
cesarcolina.photo@gmail.com
Maquillage : Justine Gourlay
Merci à Patricia et Nicolas

© Photo : César Colina - cesarcolina.photo@gmail.com

MOI EN MIEUX
Universal/ULM

Est-il possible qu'un grand consommateur de chanson française soit déçu par un album de Clarika ? Si d'aventure la réponse était « oui », nous sommes disposés à opposer à ce manque flagrant de discernement toute une batterie d'arguments !
D'une part Clarika, comme peu d'artistes, évoque des sujets rares, voire même inédits. Il est ainsi peu probable que vous ayez déjà entendu une chanson sur les cabines d'essayage ou les métiers que nous n'exercerons jamais ! Et même quand elle aborde des problématiques plus communes, comme les rapports mère-fille, Clarika le fait avec tendresse et originalité : « *La maîtresse m'a dit qu'elle t'a mis un A, pour la peine ce soir, open bar Nutella.* » Dans *Bien mérité*, c'est avec beaucoup de cynisme qu'elle dénonce très efficacement le thème pourtant galvaudé des inégalités dans le monde.
D'autre part les arrangements et les styles de musique, que l'on doit essentiellement à son compagnon Jean-Jacques Nyssen et à son ami Florent Marchet, sont toujours riches et variés. Sans sourciller le moins du monde, on passe de rythmes latins (*De filles à femmes*) à des refrains galopants, ambiance western comme dans *L'Ennui*.
Ultime argument, nullement exagéré, nous avons trouvé *Les Bavards* vraiment dignes d'un texte de Brel !

NEAR THE EDGE OF SOMETHING BEAUTIFUL
Volvox Music

La scène française actuelle ne semblant jurer que par le dogme « English is better » (cf. Hey Hey My My, The Dø ou encore Aaron), les Exsonvaldes sont donc absolument dans le vent avec la sortie d'un deuxième album 100 % langue anglaise. Un choix qui s'explique peut-être par leurs influences. Plus jeunes, les quatre membres de ce groupe parisien ont beaucoup écouté Radiohead et Nirvana.
D'ailleurs, cela se ressent aussi dans leur musique et dans le choix des instruments. La guitare est en effet omniprésente chez les Exsonvaldes : une guitare dans tous ses états, à la fois douce, agitée et électrique, oscillant entre pop et rock.
La voix de Simon est également comparable à celles d'un Thom York ou d'un Kurt Cobain des groupes cités ci-dessus, mais nous lui avons surtout trouvé une certaine gémellité avec celle de Thomas Mars du groupe Phoenix : une voix aiguë et un peu rocailleuse.
Conscients de la difficulté du métier de chanteur, les Exsonvaldes, qui s'étaient baptisés d'après le nom d'un pétrolier naufragé comme pour conjurer le sort, assument aujourd'hui l'angoisse du succès et ont intégré les risques, notamment celui d'aller vers quelque chose de beau, d'où le titre de l'album.
▰ Ils seront en concert le 20 mai 2009 au Nouveau Casino de Paris.

CIRCLES
Because Music

Si vous prenez le temps d'écouter et de regarder Krystle Warren, il est possible que vous soyez momentanément perturbé(e) par son physique androgyne et sa voix franchement grave.
Mais, en réalité, c'est bien là ce qui fait tout le charme de cette chanteuse comparable à bien des égards à Tracy Chapman. Comme cette dernière, sa voix est puissante et profonde, ses textes poétiques, ses prestations scéniques à la fois recueillies et passionnées et ses mélodies mâtinées d'un folk qui vire parfois au blues.
Circles est son premier album, mais la jeune Américaine, native de Kansas City, a déjà un long parcours derrière elle. C'est à New York, sous l'œil bienveillant de son producteur, Russell Elevado, qu'elle enregistre ses titres dans le mythique Electric Lady Studio. À l'occasion, elle y rencontre Keziah Jones qui, séduit par son talent, lui propose des premières parties en France. Pour une amoureuse de Paris, cela tombe plutôt bien. Elle qui, sur les scènes françaises, chante souvent sa version d'un *American in Paris* !
Dans cet album, on a quasiment tout aimé. Mais quand elle nous balade avec sa *Yuletide Carol* et son *Sunday Comfort* ou qu'elle nous murmure *Sparkle and Fade*, soyons clair, plus rien n'existe !
▰ En concert au Café de la Danse à Paris le 8 avril 2009.

PETER DOHERTY
Grace/Wastelands **(EMI/M Delabel)**

L'enfant terrible du rock anglais risque bien d'être la révélation de l'année. Peter se met ici littéralement à nu et s'expose ainsi à la critique. Le résultat est tout simplement époustouflant. Pourchassé en permanence par les paparazzi, calomnié constamment par la presse, on en oublierait vite l'immense talent de ce génie perturbé. Pourtant, Peter n'est jamais autant lui-même qu'avec sa guitare. De *The Libertines* aux Babyshambles, autant de succès et de précocité ont conduit ce jeune poète maudit d'à peine trente ans à nous offrir ici ses compositions romantiques, ses textes sombres, sa mélancolie énervée, son rock entêtant. Peter montre qu'il est un idéaliste de l'amour, la tendresse est palpable dans cet opus avec *Sweet by and By* ou encore *A Little Death around the Eyes*. Le titre *Last of the English Roses* est l'une des plus belles chansons de ce début d'année dans laquelle transperce une sensibilité émouvante portée par la voix de Doherty. Pour couronner le tout, une surprise vous attend à la fin du clip et devrait ne pas vous laisser de glace, les garçons ! Vous l'aurez compris, il est impossible pour vous d'échapper à cet album plein de *Grace*.

GRACE
Hall of Mirrors **(Mercury/Universal)**

Si je vous dis faveur, affection ou encore charme, douceur, beauté, qu'est-ce que cela vous évoque ? Vous y êtes : la grâce ! Celle-ci prend la forme d'une chanteuse à part qui vient nous illuminer de sa transe nomade. Cette bourlingueuse cosmopolite qui a grandi entre le Canada et l'Afrique puis vécu en Californie, en Inde, en Alsace ou encore à Paris livre un premier album à son image : sincère et communicatif, mélangeant folk, reggae, blues et soul. Née de parents musiciens, la belle mystérieuse aux allures de princesse orientale aborde d'une voix jazzy aux accents gospel et chargée d'émotion des thèmes universels. Dans *Lost* la sensation d'être perdu, alors qu'il suffit souvent d'ouvrir les yeux pour avancer, dans *Gambler* ou *Open Road* la difficulté des rapports amoureux sous forme de jeu cruel, dans *Imagine One Day* la rébellion contre l'égoïsme qui fait tourner le monde, ou dans *Bang Bang* l'affirmation que la vraie richesse est celle du cœur. La simplicité de Grace vous emmènera du Montana à l'Éthiopie, d'une poésie soufie à des scansions ragga, d'un rythme country aux guitares africaines. Laissez-vous porter par cet élan d'amour aux influences planétaires !

STARSAILOR
All the Plans **(EMI/Capitol Music)**

Les gamins de Wigan sont enfin de retour et c'est un nouvel enchantement qu'ils offrent à ceux qui les aiment – et ils sont nombreux (plus de trois millions d'albums vendus depuis leurs débuts en 2000). Ce quatrième opus, publié par le même label, ce qui est assez rare pour le noter, marque un retour aux sources. C'est un album ambitieux et à la puissance brute avec une collaboration de Ron Wood. Le succès a été vertigineux et immédiat, le retour de bâton aussi. D'abord encensés par les journalistes les comparant aux petits frères de Cold Play, avec le succès du titre *Love Is Here*, on leur reprocha leur proximité avec des légendes de la musique telles que Neil Young ou Van Morrison, puis ils finiront par être éclipsés par les groupes « en the ». Avec *All the Plans*, leur retour est à la hauteur de leur talent. La voix de James Walsh et la profondeur de ses textes accompagnent à merveille ses compositions élégantes et racées. Le premier single, *Tell Me It's not Over*, est une chanson nerveuse au fort pouvoir évocateur, vraisemblablement une des meilleures jamais publiées par le groupe. Les autres sont du même acabit : *The Thames* ou encore la chanson éponyme de l'album seront parfaites pour vos MP3 !

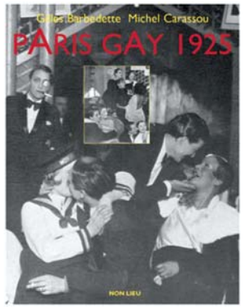
Livres par Caleb Stritt

PARIS GAY 1925
Gilles Barbedette & Michel Carassou, Éditions Non-Lieu, 35 euros

Époque bénie des gays, les années folles sont marquées par une liberté légale acquise depuis l'établissement du Code civil qui ne fait plus de l'homosexualité un délit. À l'image d'une société insouciante, où artistes et intellectuels s'amusent pour oublier l'horreur de la Première Guerre mondiale, la capitale abrite la vie interlope du pays mais aussi de nos voisins frontaliers bien moins détendus sur le sujet. Les auteurs décrivent merveilleusement cette période heureuse des grands bals homo du Magic City, des clubs privés, des bains turcs et autres lieux de rencontre pour amours inverties. Mais tout n'est pas rose pour autant et la communauté, qui n'en est pas encore une, doit affronter les mentalités homophobes d'un pouvoir judiciaire qui détourne les lois sur les atteintes aux bonnes mœurs contre nos aïeux. Cette réédition, enrichie et actualisée, d'un ouvrage paru en 1981 étudie la question identitaire homosexuelle de l'entre-deux-guerres au travers de documents, illustrations et photographies d'époque, ainsi que de portraits et témoignages de personnalités ou d'anonymes ayant vécu cette histoire gay. Hélène Azénor, Jean Cocteau, Proust, Gide, Wilde et leurs amis, la revue *Inversion* et ses procès et condamnations… Ce magnifique livre est une part de votre passé et à ce titre mérite de trôner sur votre table de chevet.

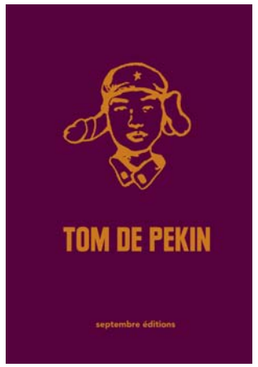
TOM DE PÉKIN
Tom de Pékin, Septembre Éditions, 25 euros

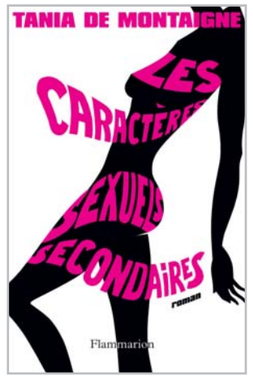
Apparu en 2000 avec son ouvrage *Rêve au cul* (ça ne s'invente pas !), Tom de Pékin est un artiste complet, auteur et illustrateur irrespectueux et talentueux. Son œuvre se présente sous forme d'un détournement sexuel et politique des images de la culture populaire, d'abord celles de la propagande maoïste puis celles de nos icônes occidentales. De la représentation révolutionnaire aux manuels scolaires, de Céline à Elvis Presley, Tom peint, colle, découpe, désacralise, parasite les représentations dominantes qu'il travestit en utilisant les fondamentaux dadaïstes et néo-punk. L'art prend politiquement position et Tom fist-fuck le communisme chinois, fait de Laurel et Hardy des amateurs de golden-showers, sex-toys le grand Charles et ainsi de suite. On est loin du pays des Bisounours et c'est tant mieux. Ce beau livre irrévérencieux donne à cet « art des minoritaires » toute son ampleur et son affirmation courageuse des combats menés par les minorités sexuelles pour la reconnaissance de leur légitimité et de leurs droits.



LES CARACTÈRES SEXUELS SECONDAIRES
Tania de Montaigne, Éditions Flammarion, 17 euros

Tania de Montaigne est une jolie métisse de trente-sept ans. Elle est journaliste, chanteuse et publie son quatrième roman. Tania a trente-sept ans, est jolie et intelligente. Tania a trente-sept ans, chante et écrit pour extérioriser des interrogations personnelles qu'elle met admirablement bien en scène. Tania a trente-sept ans, jolie, intelligente, écrit, chante et nous embarque avec elle sans que l'on puisse résister. Tania a trente-sept ans et après *Tokyo c'est loin* – où son auto-héroïne trentenaire se fait larguer, prend un billet aller pour le Japon et part sur les traces de son père décédé dans un accident d'avion – revient avec l'histoire « *d'une femme mariée puis quittée qui rentre chez sa mère et se demande comment être une femme comme tout le monde* ». Tania a désormais trente-sept ans, continue d'écrire pour notre plus grand plaisir avec son style incomparable et vivant, ses fantasmes et ses hallucinations, ses personnages parfois loufoques, ses répétitions rythmées, et tout plein d'autres tocs littéraires charmants qui décryptent finement nos propres questionnements générationnels et contemporains de tous les jours. Tania a trente-sept ans et vous allez la lire, j'en suis sûr !





Expo par FJ de Kermadec

LE GRAND MONDE D'ANDY WARHOL

Debbie Harry, 1980
© 2009 Andy Warhol Foundation for the Visuals Arts Inc
Adagp, Paris, 2009

D'Andrew Warhola, on connaît à peine un plateau-repas à l'équilibre douteux : une banane, une boîte de soupe à la tomate et une bouteille de Coca-Cola. On serait donc tout pardonné de ne voir en l'artiste, qui nommait d'ailleurs son atelier « la fabrique », qu'un divertissant accident, issu d'une époque facile, pétrie d'argent et de superficialité.
Par esprit de contradiction ou par devoir public, « Le grand monde d'Andy Warhol » s'attache donc, au fil d'un accrochage titanesque, à exhiber le sens profond et le message de ses œuvres. Regroupés par thèmes et par date, ses toiles et films s'inscrivent soudain dans un système de pensée, dans une logique artistique jusqu'ici méconnue.
L'exposition constitue, à elle seule, un événement documentaire d'une rare qualité qui ravira tant l'amateur que le novice. Le commentaire des œuvres, à défaut de convaincre, a le mérite de faire penser, souvent, et sourire, parfois.
On ne reprochera à l'ensemble qu'une chose, c'est de présenter un Warhol aseptisé, libéré de cette douce et sombre folie qui lui conférerait pourtant toute sa profondeur. Ici, point de perversion, de fantasme ou de chair, tout au plus un sein mutin et beaucoup de vaches. La famille avant tout !

▰ Galeries nationales du Grand Palais
Du 18 mars au 13 juillet
Infos sur : www.rmn.fr

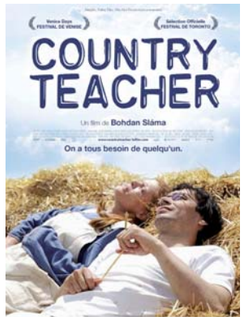
Interview par Sébastien Paris

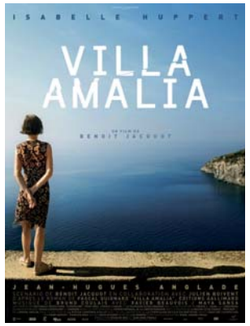
UNE GOUDOU QUI BUZZE !

Si vous êtes un accro du Web, vous n'avez pu passer à côté de ses vidéos à la fois drôles et militantes. Mais qui est cette goudou que l'on voit partout ? Sensitif a mené l'enquête !

Ton visage ne m'est pas inconnu. Qui es-tu ?
Tatiana Potard, plus connue sous le surnom de Tati et, en effet, je gravite depuis de nombreuses années dans le milieu gay. Et croyez-moi, ça laisse des traces !
Mais que fais-tu dans la vie à part graviter ?
Je suis animatrice de prévention sida mais également auteure du roman *Sex Addict* et rédactrice en chef adjointe du magazine lesbien *La Dixième Muse*. Dès que j'ai le temps et l'inspiration, je tourne aussi des vidéos rigolotes.
Justement, tes dernières vidéos ont fait un gros buzz. Tu t'y attendais ?
Non ! Tout est parti d'un joke. Je voulais faire une parodie de la chanson des Enfoirés. Le titre *C'est super d'être gay !* m'est venu de suite. J'ai changé les paroles et tourné le clip en une prise, avec un appareil photo. Je voulais juste faire passer mon propos de manière humoristique. Pour *Message personnel*, je souhaitais vivement réagir aux propos révoltants du pape et de Christine Boutin. Depuis, ces clips sont relayés partout et je me suis même retrouvée en home du site de Canal Plus !
Quel type d'e-mails as-tu reçu ?
Essentiellement des remerciements, même si quelques personnes ont cru que je souhaitais vraiment chanter et m'ont affirmé que je serais recalée à Baltard ! (*Rires*) Les internautes me demandent si cette chanson sera l'hymne de la Marche des Fiertés, d'autres m'ont demandé l'autorisation de la diffuser dans les bars gay ou lors de festivals LGBT. Le clip a touché toute la communauté : jeunes, moins jeunes, homoparents, et cela que ce soit à Paris ou en province. J'ai même reçu des e-mails provenant de Belgique, d'Italie et d'Espagne !
Les vidéos de Tati sont visibles sur son site : www.tatianapotard.net

Ciné par Xavier Leherpeur





COUNTRY TEACHER

De Bohdan Sláma - Sortie le 1er avril

Un professeur de biologie, jeune homme discret, débarque de Prague dans un petit village de la campagne tchèque. De son histoire personnelle ainsi que de son passé récent rien n'est explicité. Et des raisons de son brusque changement de vie, mystère intriguant ses nouveaux voisins, pas plus. Tout juste comprenons-nous à son indifférence pour sa logeuse dont l'attirance pour lui est manifeste, aux regards qu'il jette vers le corps attirant du fils de celle-ci, bel adolescent de dix-sept ans, qu'il préfère les garçons.

C'est sur ce nouveau départ, débarrassé de tout contexte narratif, que le cinéaste tchèque construit par petites touches douces et amères cette chronique des désirs impérieux qu'il faut apprendre à remiser faute de les voir partagés. Une triangulaire des amours sans retour à travers laquelle le cinéaste scrute, sans jamais céder au pathos ou à la dramatisation, la douleur de la solitude.

La délicatesse de l'écriture, à laquelle fait écho celle de la mise en scène, empathique et discrète, parachève la réussite de ce beau film bucolique et mélancolique.

VILLA AMALIA

De Benoît Jacquot - Sortie le 8 avril

Ann, pianiste renommée et épouse trompée, suit un soir son mari sur les lieux de son adultère. Près du portail depuis lequel elle observe les deux amants, elle retrouve un ami perdu de longue date, homosexuel célibataire depuis la mort de son compagnon. Un concours de circonstance sans autre conséquence que d'achever de la convaincre de changer radicalement d'existence. Et de se délester de cette identité sociale qui ne lui aura finalement rien apporté de satisfaisant pour savourer le plaisir ambigu de l'anonymat.

Sur la route de cette renaissance, elle découvre une villa en Italie qui devient le point d'ancrage de sa nouvelle vie et de ses nouvelles amours dans les bras d'une belle Italienne.

Du livre éponyme de Pascal Quignard, Benoît Jacquot (*Sade, La Désenchantée*...) a su tirer la quintessence de la matrice romanesque, épurant celle-ci au maximum pour n'en garder qu'une ligne musicale aussi limpide qu'exigeante. Loin d'assécher le propos, cette rigueur révèle au contraire l'émotion enfouie de cette histoire et offre à Isabelle Huppert un rôle où elle excelle une fois encore.

WENDY ET LUCY

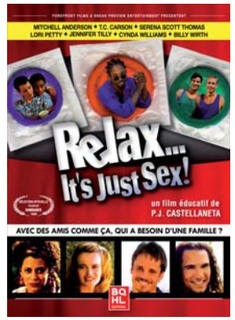
De Kelly Reichardt - Sortie le 8 avril

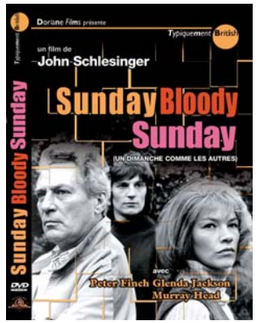
Wendy est une jeune femme aux traits juvéniles, solitaire et mélancolique, dont le seul compagnon est son chien Lucy. Dans l'espoir de recommencer sa vie en Alaska, elle traverse les États-Unis en voiture. Jusqu'au jour où ce destrier en fin de carrière tombe en rade dans un petit bourg de l'Oregon. N'ayant que peu d'argent pour achever son odyssée, Wendy choisit de s'écarter un instant du droit chemin et de voler à l'étalage de quoi nourrir Lucy. Mais un employé zélé la dénonce et l'envoie au poste de police. Pendant ce temps, Lucy disparaît...

Comme il est rassérénant, en ces temps de fiction verrouillée jusqu'à la moindre virgule, de voir un film choisir de prendre son temps, flâner et s'intéresser sans condescendance ni commisération faussement sociale à ses personnages !

La cinéaste Kelly Reichardt signe une chronique sans afféterie scénaristique et d'une sincère empathie envers une oubliée du rêve américain, une anonyme sans destin hors du commun mais dont l'apparente banalité – à condition que l'on sache la regarder et la restituer – recèle une humanité d'une belle intensité.

DVD par Xavier Leherpeur





RELAX... IT'S JUST SEX

BQHL

Sortie il y a une dizaine d'années, cette comédie débridée signée P. J. Castellaneta avait alors immédiatement acquis ses galons de film culte. À juste titre, car on aura rarement croqué avec autant d'acerbe humoristique et un beau soupçon de mélancolie l'American sex way of life. Hétéros, gays, lesbiennes ainsi qu'une bonne poignée de bisexuels se désirent, couchent ensemble, se quittent et se rabibochent au cours de cette chronique où tous ne pensent, ne parlent et n'aspirent qu'à pratiquer une chose : le sexe.

Des tranches de vie au cours desquelles se posent parfois de cruciales questions comme celle de la primordiale règle de bienséance de la fellation. En d'autres termes, la politesse exige-t-elle, lorsque votre boyfriend s'est abandonné dans votre bouche de 1/ avaler (mais pas safe) ou 2/ cracher, mais dans ce cas où : main, draps, pectoraux de l'amant ?

Pour hilarante et mordante qu'elle soit, cette fantaisie culottée où l'on se déculotte souvent sait aussi figer le rire pour rappeler quelques vérités toujours tragiques comme celles du sida et de l'homophobie. Un petit bijou.

SUNDAY BLOODY SUNDAY

Doriane Films

C'est au début des années 70 que John Schlesinger, qui venait de signer *Macadam Cowboy* et devait réaliser quelques années plus tard *Marathon Man*, met en scène cette étude de mœurs britanniques centrée autour de la figure triangulaire d'un homme et d'une femme, tous deux amoureux d'un même jeune homme solaire et indépendant.

Alex, femme divorcée et tante affectueuse d'une ribambelle d'enfants joyeux, et Daniel, médecin plus âgé et homme tranquille, se partagent le temps d'un week-end frileux les faveurs de Bob, jeune artiste londonien. Deux relations ouvertes et apparemment épanouies, sur lesquelles passent toutefois l'ombre de la solitude et la peur de l'âge dont chacun sait qu'il ne fait jamais marche arrière. Avec, en arrière-fond de ce marivaudage mélancolique et banal, une Angleterre se débarrassant peu à peu du manteau étriqué d'une morale devenue obsolète.

Un classique, toujours aussi émouvant dans la finesse de son analyse psychologique et l'approche pudique de sa mise en scène, enfin disponible en DVD.

LA BELLE PERSONNE

TF1 vidéo

Il y a quelques mois, nous avions déjà eu l'occasion de nous enthousiasmer pour cette adaptation contemporaine du roman de Mme de La Fayette. Sous la caméra impétueuse et sensuelle de Christophe Honoré, *La Princesse de Clèves* retrouvait toute la puissance romanesque de son évocation d'un amour non partagé et d'une passion refusée.

Une initiation tragique des choses de l'amour que le cinéaste des *Chansons d'amour* replaçait avec pertinence dans les couloirs d'un lycée du XVIe arrondissement parisien, retrouvant dans les codes régissant les amitiés lycéennes le poids asphyxiant des coutumes en vigueur à la cour royale quatre siècles plus tôt, tout en réalisant l'un des plus beaux films sur l'adolescence, beau sujet trop souvent gâché, abordé ici avec une bouleversante authenticité et lucidité.

Inutile de préciser que la redécouverte de cette merveille en DVD s'impose, d'autant que le film y est accompagné d'un unique bonus mais d'exception puisqu'il s'agit d'un magnifique court-métrage inédit du réalisateur sur la douleur du désir inassouvi.

Spectacle vivant par Philippe Escalier

BRITANNICUS

Nous surprendre et nous émouvoir en nous faisant entendre la vitalité et la subtilité du texte de Racine, tel est l'exploit réussi au Théâtre 14 par Jean-Louis Martin Barbaz et ses acteurs.

Tout à la fois historique, politique et psychologique, *Britannicus* est une pièce sur la passion du pouvoir et le pouvoir de la passion. Néron jeune empereur est sur le point de s'émanciper de la tutelle de sa mère Agrippine qui l'a porté sur le trône. Cette liberté nouvelle s'ouvre à lui mais, prisonnier d'une personnalité complexe, il se laisse glisser vers son côté obscur, même si Néron n'a pas été le fou sanguinaire décrit parfois.
Souvent déclamé, dans des mises en scène discutables, le théâtre classique peine quelquefois à livrer toutes ses richesses. Avec le parti pris de le rendre aussi vivant que possible, Jean-Louis Martin Barbaz redonne à l'alexandrin toute sa force, laissant ainsi s'exprimer l'incroyable beauté d'un texte très actuel. Mis en valeur par une scénographie précise et sobre, porteuse de sens, les acteurs peuvent donner libre cours à leur talent. Face à Agrippine superbement campée par Yveline Hamon, Vanessa Krycève apporte sa fi-nesse et sa justesse à Junie. Antoine Rosenfeld, dans le rôle-titre, confirme des qualités que l'on savait grandes tandis que Jean-Christophe Laurier nourrit généreusement toutes les facettes de Néron. Enfin, Hervé van der Meulen, Patrick Simon, Rachel André (et Valentin Johner accompagné de Florient Jousse dans deux beaux rôles muets) donnent fière allure à cette distribution qui laissera un souvenir vivace dans vos mémoires !

▰ Théâtre 14
20, avenue Marc Sangnier 75014 Paris
Mardi, mercredi, vendredi à 20 h 30 ; jeudi à 19 h ;
samedi à 16 h et 20 h 30

DES VOIX CONTRE LE SIDA

Le jeudi 9 avril à 20 heures 30, pour la douzième fois, les trois piliers chantants de la communauté gay parisienne sont unis sur scène pour la bonne cause. Tous en chœur, Les Caramels Fous, Equivox et Mélo'Men vont donner de la voix et offrir le meilleur d'eux-mêmes afin de récolter des fonds au profit d'associations de lutte contre le sida et d'aide aux malades.

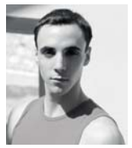
Depuis 1996, Parsifal, Positifs, Actions-Traitements, Arcat-Sida, Dessine-moi un mouton, Act Up Paris, Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence, Douai Sida, l'ACGLSF, Basiliade, Le Kiosque Info Sida, Les Jeunes Séropotes et Le Refuge ont ainsi pu financer diverses actions de soutien aux personnes touchées par le virus. Les bénéfices de cette 12e édition *Des voix contre le sida* seront donnés à l'association naissante Les Petits Bonheurs.

Toujours fidèle, l'inoxydable Charlène Duval assure avec humour et sensibilité la présentation de la soirée *Des voix contre le sida* à laquelle Les Caramels Fous, Equivox et Mélo'Men ont convié cette année le chœur londonien The Pink Singers.
Cette soirée de bienfaisance rassemblera plus de 200 filles et garçons sur les planches du Trianon ; 200 voix généreuses qui, au final, se réuniront pour donner, sur la musique de la chanson de Francis Cabrel *Il faudra leur dire*, un message de prévention à l'attention de tous et des enfants qui s'aiment.

▰ Théâtre du Trianon
80, boulevard de Rochechouart – 75018 Paris
Le jeudi 9 avril 2009 à 20 h 30
Prix unique 20 euros - 01 44 92 78 04
http://desvoixcontrelesida.free.fr

Spectacle vivant par Philippe Escalier

LES BALLETS TROCKADERO



Ces pirates de la danse, ayant osé détourner le ballet classique et mettre les hommes en tutus et sur pointes, les fameux « Trocks » sont de retour pour une semaine de représentations délirantes au théâtre du Châtelet.

Les Ballets Trockadero de Monte-Carlo, créés en 1974, réalisent une performance dont aucun autre ballet n'est capable : faire rire le public aux éclats durant les représentations d'une chorégraphie classique. Cette vision humoristique et très gaie de la danse n'exclut nullement un professionnalisme indiscutable qui a permis à une troupe constituée de danseurs professionnels de remporter d'immenses succès « all over the world ». Parmi eux, Claude Gamba, venu des opéras de Nice, de Paris, de Zurich et de la Scala de Milan, membre du ballet depuis septembre 2008. « *Je voulais danser sur pointes et j'adore leurs spectacles, je n'en ai raté aucun !* » nous dit-il pour expliquer sa récente intégration. Pour lui, la troupe fonctionne comme toutes les grandes compagnies de ballet, à quelques différences près : « *Nous sommes une petite compagnie et nous dansons beaucoup, c'est donc un peu plus fatigant qu'une compagnie normale mais c'est fantastique pour un danseur de se produire autant. On change de ville tous les deux spectacles, là nous arrivons de Londres et de New York, c'est donc beaucoup de voyages et d'entraînement !* »
Durant sa semaine parisienne, Claude Gamba et les « Trocks » nous proposent un spectacle avec le deuxième acte du *Lac des cygnes*, *Patterns in Space* de Merce Cunningham, *Paquita* de Marius Petipa et *Le Grand Pas de quatre* de Jules Perrot. La venue à Paris des Ballets Trockadero est une bénédiction, il est impensable de les rater !
À noter la sortie le 26 avril 2009 de deux DVD consacrés aux Trocks chez Bel Air Classiques – Réf BAC/043 et 043
Distribution Harmonia Mundi

▰ Théâtre du Châtelet, place du Châtelet 75001 Paris
Du 21 au 26 avril - Du mardi au samedi à 20 h ; le dimanche à 16 h
01 40 28 28 40

© Photo : César Colina - cesarcolina.photo@gmail.com

After work

par César Colina

Photo : César Colina
cesarcolina.photo@gmail.com
Modèles : Cédric et Romain
Maquillage : Justine Gourlay

© Photo : César Colina - cesarcolina.photo@gmail.com

Inauguration de L'Enchanteur Bar

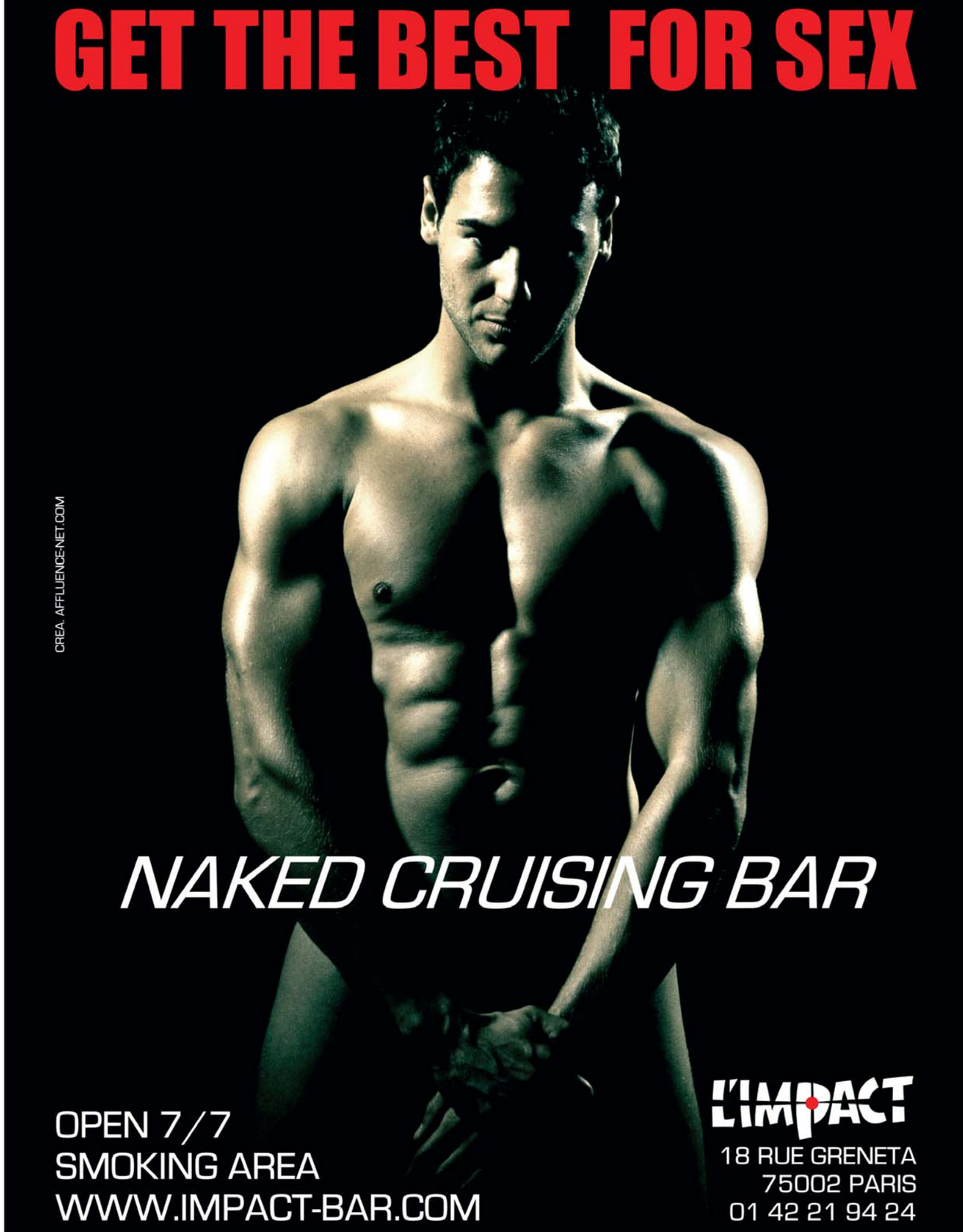
©philippe@sensitif.fr

Les Follivores au Bataclan

©philippe@sensitif.fr

Soirée *Mumm* au Cud

©philippe@sensitif.fr



Salvation à la Loco

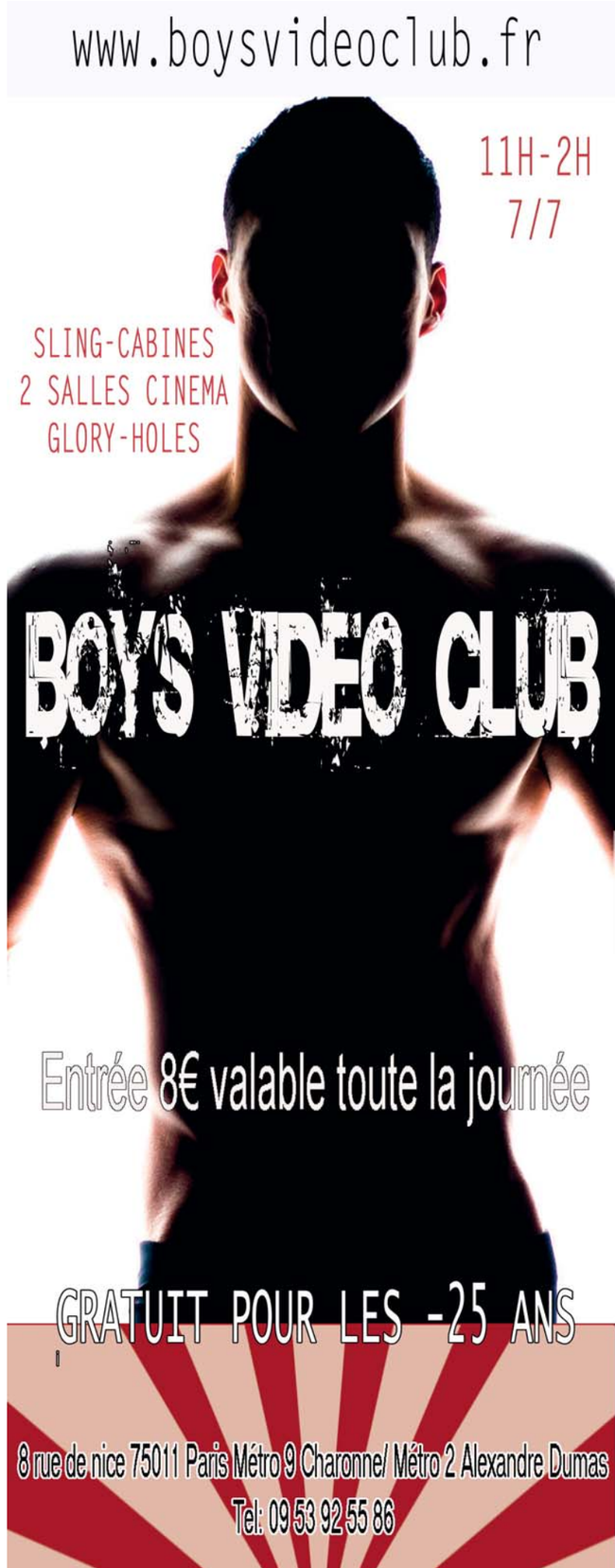
©philippe@sensitif.fr

Les *Culottes-courtes* au Scarron – *Season Lounge* au Printemps

©philippe@sensitif.fr

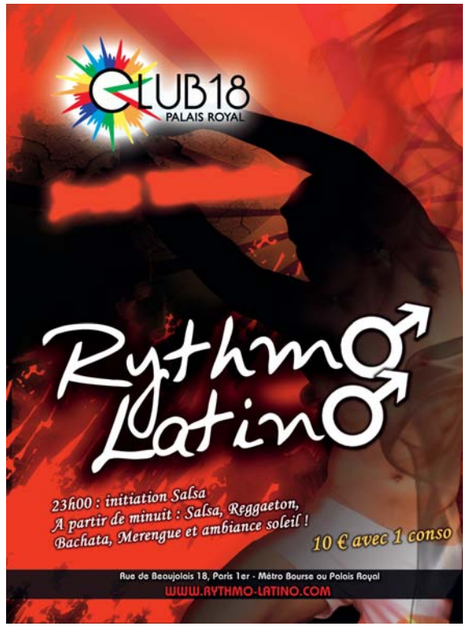
Soirée *Uniformes* au Soir

©philippe@sensitif.fr



Clubbing par Sébastien Paris

RYTHMO LATINO AU CLUB 18



Depuis deux mois, le Club 18, qui continue d'élargir la gamme de ses soirées pour des clubbers toujours plus exigeants, a décidé de se mettre à « l'heure espagnole », et ce tous les jeudis soir. Cette première soirée gay latino entre garçons à Paris comprend à 23 heures une initiation gratuite à la salsa, suivie dès minuit de salsa, reggaeton, bachata, mérengué, le tout dans une chaude ambiance sous la direction musicale du très sympathique, très brun (et très sexy !) DJ Luka.
À noter parmi les temps forts du Club 18, une soirée *Biberons* le 17 avril à laquelle participera le photographe de *Sensitif*, la soirée *Célibataires* le 24 avril, la *Balloon Party* du 30 avril, l'ensemble du programme étant disponible sur Internet. Bref, les amateurs de rythmes latino et tous les passionnés du dance-floor vont trouver leur bonheur dans la plus conviviale des boîtes gay parisiennes qui a su faire grandir son public mais pas ses prix (entrée 10 euros avec une conso). Et pour laquelle le mot accueil n'a jamais été galvaudé !
Allez, en piste !

▰ Club 18 : 18, rue du Beaujolais 75001 Paris
Du jeudi au dimanche et veilles de fête
www.club18.fr

BANGKOK BY NIGHT

Asian Select lance le 26 avril au Club Plaza Madeleine, à l'occasion du nouvel an thaï, sa première soirée *Bangkok by Night*. Cette grande nuit clubbing qui retrouvera l'ambiance, la fête et les animations qui caractérisent les grands rendez-vous clubbing en Asie, va se dérouler dans une salle prestigieuse pouvant contenir 800 personnes autour de deux événements principaux. D'abord un défilé de mannequins durant une trentaine de minutes présentant des sous-vêtements et des maillots de bain masculins signés Private Structure, une société très bien implantée en Asie. Ensuite, un stand sera organisé par un professionnel qui prendra une photo couleur de chaque participant de la soirée.

« *Organiser une soirée c'est beaucoup de temps. Il nous a fallu cinq mois pour mettre cette première sur pied* » nous confie Sun, l'organisateur de *Bangkok by Night*, avant d'ajouter : « *L'animation musicale sera plutôt la variété internationale que les gays adorent, et puis ce sera aussi le style de DJ Leoméo, que les Parisiens connaissent bien, et DJ Noui, qui a mixé notamment à Bangkok et à Macao. Enfin, la soirée sera émaillée de surprises, comme il se doit.* »
Après un lancement qui va faire du bruit, Asian Select prévoit de donner rendez-vous aux clubbers toutes les six semaines pour une grande nuit organisée chaque fois dans un lieu différent.

▰ Bangkok by Night au Club Plaza Madeleine le 26 avril
8, boulevard de la Madeleine 75009 Paris
06 46 53 09 31

LE BOY'S VIDEO CLUB

Le sourire de Florian est le meilleur accueil dont on puisse rêver. Chargé de la gestion du club, il nous présente cet endroit très récemment ouvert.

Comment avez-vous atterri au Boy's Video Club ?
J'ai rencontré Laurent il y a huit mois environ et il m'a proposé de s'associer. Nous avions la possibilité d'avoir un grand local de 280 mètres carrés dans le XIe, avec une entrée discrète. Nous avons mis en place un tarif sympa de 8 euros valable toute la journée, donc on peut venir ici à plusieurs moments du jour.

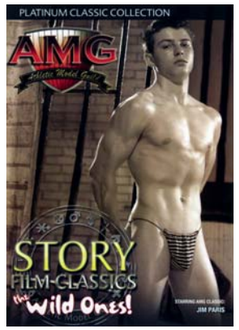
© Sandie Best

Qu'avez-vous voulu faire ?
Redonner un petit coup de jeune au cinéma érotique avec deux salles pourvues d'écrans géants plats, neuf cabines avec projection. Maintenant, les gens ne viennent pas que pour les films, d'ailleurs il y a un labyrinthe, un sling, des glory holes. Par ailleurs, on crée des soirées à thème. Il y a une soirée naturiste le vendredi avec un buffet offert, une soirée free style (chacun son délire) et une soirée slip. D'autres se mettront en place progressivement. Je veux trouver des thématiques de soirée qui correspondent bien à nos clients. Visiblement, ils apprécient que, malgré la superficie, ce ne soit pas l'usine ! C'est important pour nous que les gens se sentent bien accueillis. Dans quelques semaines, on aura aussi une boutique avec DVD, sex toys, etc.

Et sur le plan personnel ?
Je suis originaire de Montpellier, que j'ai quitté pour venir habiter près du centre Beaubourg il y a moins d'un an pour y retrouver le garçon que j'aime et que j'ai rencontré au Banana Café. Très prochainement, je vais prendre des cours de comédie, c'est un domaine qui me plaît et qui m'attire beaucoup.

▰ 8, rue de Nice 75011 Paris M° Charonne ou Alexandre Dumas
Tous les jours de 11 h à 2 h du matin
09 53 92 55 86

Permettez-moi, pour changer, de vous proposer ce mois-ci un petit saut dans l'histoire. On est dans les années 40, à la veille du maccarthysme et de son cortège de chasse aux sorcières (dont nous faisions partie, bien évidemment : certaines le sont toujours…) brûlées, pauvres de nous, sur le bûcher d'une sacro-sainte bonne morale stupide et répressive. On est encore loin de Stonewall et de son courant libérateur ! Bob Mizer crée alors l'Athletic Model Guild (AMG). Ce véritable harem de jeunes hommes choisis pour leur beauté distille savamment ses charmes par le biais de saynètes érotiques. C'est la liberté par l'évasion à travers les fantasmes, baignant dans un esthétisme gay qui ne dit pas encore son nom. Alors amis esthètes, régalez-vous !



THE WILD ONES

Tout une série de courtes scènes muettes tournées en 16 millimètres. Il n'y a aucun son si ce n'est le bruit de la caméra avec une pellicule sautant de temps à autre. C'est kitch à souhait. Des histoires de matelots et de prisonniers qui se battent, d'explorateurs perdus dans une jungle de carton-pâte. C'est Méliès qui rencontre Tom of Finland. Les coups de poing sont faux à l'image du décorum et il n'y a aucune nudité. Les acteurs en cache-sexe jouent mal mais on s'en fout !

avec **www.boxxman.fr**

WHY THE WOODEN INDIAN WOULDN'T?

Tourné au début des années 70, le film est à présent en couleurs, sonorisé mais pas toujours synchro et la nudité est maintenant autorisée. Cependant, ne vous y trompez pas. Ces Indiens, cow-boys et autres marins en perm sont toujours dans la simulation. Les actes sexuels sont suggérés mais restent « fake », comme les décors.

Même si les scénars prêtent plutôt à rire, on garde une pureté et une certaine innocence chez certains des modèles. Car si tout est fake, les mecs restent eux-mêmes et ne sont pas retouchés. Merci monsieur Mizer.

Beauté par Pascal Gauzès

EN AVRIL, NE TE COUVRE QUE D'UN FIL !

Des rayons de soleil, une envie insatiable de flâner en terrasse et les jours qui rallongent : c'est officiel, le printemps est de retour ! L'ours qui durant six mois hibernait doit redevenir la gym queen qu'il a toujours été. Pour cela une prise en main globale s'impose, afin que ces jours qui rallongent s'enchaînent sur de torrides nuits courtes.

Premier réflexe, en attendant de choisir le club de sport où se réabonner, retrouver de l'aisance dans son jean préféré, thème classique des magazines sur les régimes miracles promettant une perte de centimètres et de kilos en un temps record. Malheureusement, nous n'échappons pas à la règle. Toujours sur le principe de la radiofréquence tripolaire, Tri-Pollar décline son appareil visage pour le corps. Après Stop, la révolution antirides, voici Pose, le resculptant corps. Au design plus massif, il s'utilise sur toutes les parties du corps (ou presque) pour tonifier la peau et redessiner les contours, pour enfin réussir à ressembler à la photo *(NDLR : photo perso !)*. Une sensation de chaleur à raison de quinze à vingt minutes deux fois par semaine qui offre des effets immédiats et à long terme pour transformer la grosse bouée en miniflotteur.

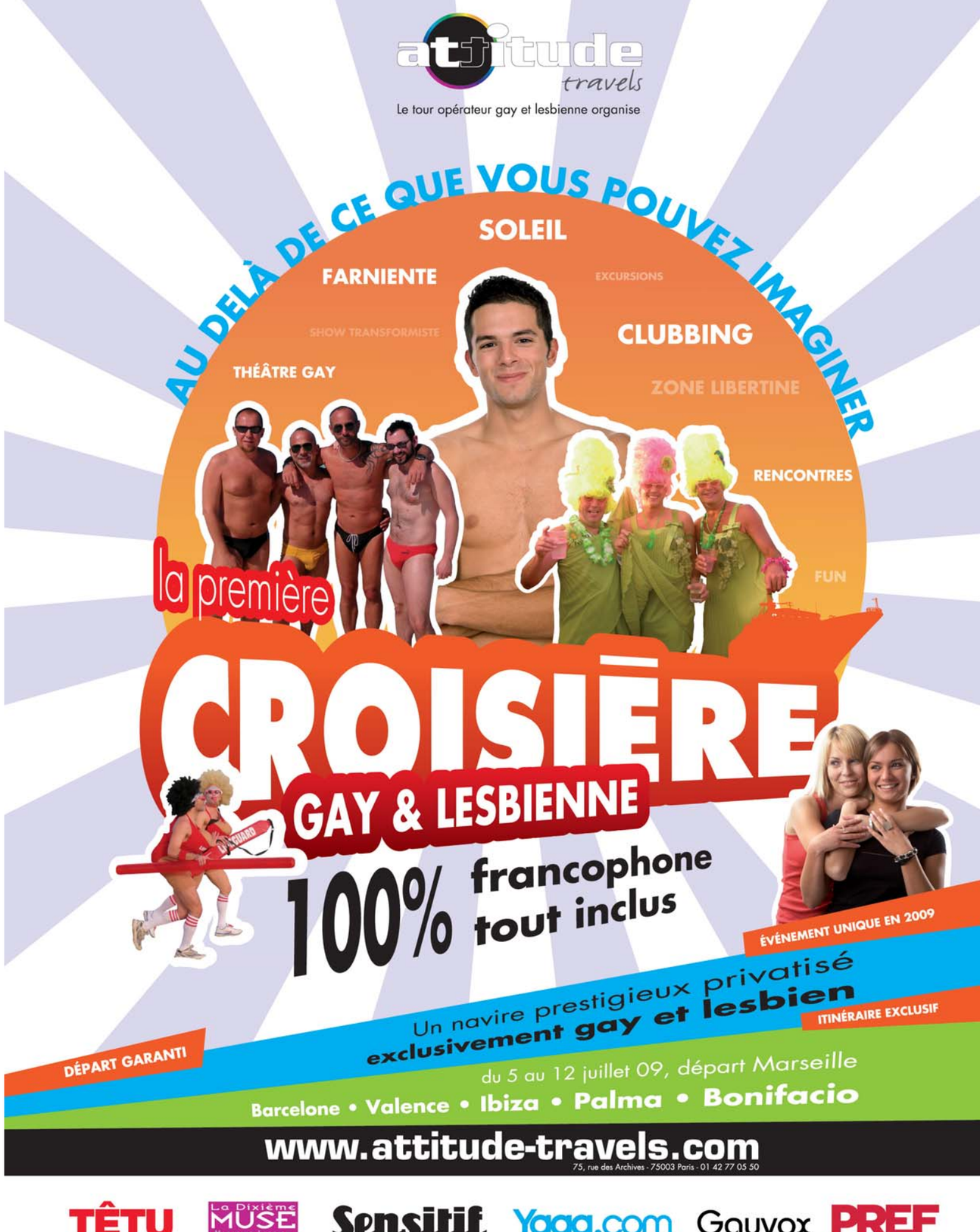
▰ TriPollar Pose, disponible chez Comptoir de l'Homme, Bon Marché – www.tripollar.com, disponible courant avril, 390 euros.

Après avoir resculpté son corps, on en soigne le fini, et on le sait, un corps bronzé semble mieux dessiné. Finis les bancs d'UV, place à la liberté, mais comme toujours, il faut sortir couvert. Lancaster lance une gamme exclusivement masculine de produits solaires, parfaitement adaptée à nos habitudes ronchonnes en matière de cosmétiques : des textures non collantes et invisibles, qui pénètrent instantanément et assurent un bronzage « turbo », uniforme et sans risque, tout en préservant la souplesse et l'hydratation de la peau. Pour couronner le tout, un parfum frais et discret pour exprimer pleinement sa virilité.

▰ Sun Men de Lancaster, spray protecteur express SPF 15, gel effet sec SPF 30 et après-soleil prolongateur de bronzage, environ 30 euros.

Le coup de soleil évité, on force la main du destin pour un soir. Un flacon, certes déjà vu, mais au dégradé idéal dans la salle de bains à l'italienne gris ardoise, un visuel publicitaire prometteur et un jus parfaitement à la hauteur. Mystérieuse et torride, sa note de tête en fait tourner plus d'une. Un cœur boisé donne une force contrebalancée par la délicatesse des notes florales. Le fond suave et charnel ne trompe pas la forme. Pour cette nuit, l'homme Saint Laurent est tout simplement irrésistible, voire… Enfin bref : un vrai coup de cœur !

▰ La Nuit de l'Homme – Yves Saint Laurent, vaporisateur de 60 ml, 50 euros (existe en 100 ml et vaporisateur de voyage de 40 ml, et gamme parfumante classique).



BAR À COCKTAILS

DU MARDI AU DIMANCHE
HEURES HEUREUSES* DE 17H À 20H
(DJ RÉSIDENT VENDREDI ET SAMEDI)

* HAPPY HOUR

ANTHRACITE
BAR-RESTAURANT-CABARET

20 RUE DE LA REYNIE - PARIS 4
TÉL. 01 42 77 50 50
WWW.ANTHRACITE-PARIS.COM